



Fédération Biblique Catholique

La Parole de Dieu - Source de Vie

Déclaration Finale

de la Vème Assemblée Plénière de la FBC

Hong Kong 2 - 12 Juillet 1996



N° 40/41 3-4/1996

Le *Bulletin DEI VERBUM* paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

Responsabilité éditoriale:
Ludger Feldkämper, Pilar de Miguel

Rédaction et fabrication:
Hildegard Rathgeb, Gerhard Lesch

Traducteurs:
Jaime Asenjo, Emmanuel Billoteau,
Robin Duckworth, Gerhard Lesch,
Pilar de Miguel, Elisabeth Peeters

Abonnement

Prix de l'abonnement (en US dollars):

- . abonnement ordinaire: 17 \$
- . abonnement de soutien: 30 \$
- . abonnement étudiant: 10 \$
- . abonnement réservé
aux pays du Tiers-Monde: 10 \$

En FF:

- . abonnement ordinaire: 90 FF
- . abonnement de soutien: 150 FF

Paiement:
- par chèque à la FBC ou
- CCP 611-49X Paris *Procure des Missions*
(Mention: "Abo BDV")

Pour couvrir nos frais, nous invitons ceux et celles qui le peuvent à souscrire un abonnement de soutien. N'oubliez pas d'indiquer l'édition que vous voulez recevoir: anglaise, espagnole, française ou allemande.

Tout abonnement part de janvier à décembre et comporte quatre numéros. Souscrit en cours d'année, l'abonnement donne droit aux bulletins déjà parus de l'année.

Pour les membres de la Fédération, le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

Faire parvenir le prix de l'abonnement au Secrétariat Général de la Fédération à Stuttgart.

Banque: Liga Bank, Speyer
Acc. N° 59820 (BLZ 54790300)

Reproduction des articles:

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues ou bulletins les articles qu'ils jugeront utiles pour leurs lecteurs, à l'exception des articles du *Bulletin DEI VERBUM* où une recommandation contraire est explicitement donnée. Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.

La *Fédération Biblique Catholique* est une association internationale d'organisations catholiques engagées au service de la Parole de Dieu selon des modalités diverses. Actuellement, la Fédération compte 88 membres actifs et 219 membres associés, représentant 123 pays.

Toute activité qui peut contribuer à rendre l'Écriture Sainte accessible à tous s'inscrit dans le projet de la Fédération: traduction et distribution d'éditions catholiques et interconfessionnelles de la Bible; production d'instruments pédagogiques, etc.

La Fédération Biblique encourage et coordonne les activités pastorales bibliques des organisations membres; elle favorise un partage des expériences sur le plan international; elle cherche à susciter la joyeuse expérience de la Parole de Dieu parmi les croyants et à soutenir des initiatives qui dépasseraient les possibilités des seules organisations membres. La Fédération facilite et soutient la collaboration avec les représentants des Sociétés bibliques et avec les exégètes.

La Fédération Biblique essaie surtout de promouvoir une lecture de la Bible qui soit en lien avec les réalités quotidiennes et d'aider les ministres de la Parole en ce sens.

Se mettre au service de la Parole de Dieu revient à servir l'unité et le dialogue entre les peuples. Les médias nous rendent présents les uns aux autres et c'est ensemble que nous avançons dans un monde où subsistent des symptômes de haine et de destruction. Dans ce contexte, la Parole de paix et de communion avec Dieu et avec les autres n'en est que plus nécessaire.

**Wilhelm Egger, Évêque de Bolzano-Bressanone
Président de la Fédération**

Secrétariat Général
Fédération Biblique Catholique (FBC)
B. P. 10 52 22
D - 70045 Stuttgart
République Fédérale Allemande

Téléphone international: [00 49] (0)7 11 - 16 92 40

Fax international: [00 49] (0)7 11 - 1 69 24 24

Email: bdv@kbf.n-e-t.de

**«Il est nécessaire que l'accès à l'Écriture sainte
soit largement ouvert aux fidèles du Christ»
(Dei Verbum, § 22)**

La *Fédération Biblique Catholique (FBC)* est une "organisation catholique internationale à caractère public" (Cf. Code de Droit Canonique, 312.1.1.) reconnue par le Saint Siège.

Editorial

Nous avons encore Clearwater Bay devant les yeux, et pourtant nous avons passé tout notre temps à ... Les plus heureux disent qu'à l'aube la baie est couleur lilas. Mais qui peut saisir le mystère des couleurs. Ma voisine regrettait bien de ne pas avoir emporté sa boîte de peintures. Cela ne lui serait jamais venu à l'idée ... et voilà que devant elle, s'étendait un paysage digne d'une aquarelle. Finalement, elle a décidé de faire une esquisse avec ce qu'elle avait, peut-être quelques crayons dont elle ne savait plus s'ils étaient ou non de couleurs. De retour chez elle, elle se servirait de cette esquisse comme base pour peindre son aquarelle. Je ne sais si elle l'a fait. Je lui poserai la question à l'occasion. Ma voisine, il est sans doute inutile de le préciser, était l'une des déléguées présentes à la Vème Assemblée Plénière de la Fédération. La résidence universitaire dans laquelle nous logions dominait la mer de Chine méridionale.

Grâce à elle, j'avais un fil conducteur pour présenter ce numéro spécial du Bulletin, plus "riche en couleurs" que d'habitude. Nous en avons modifié la présentation, espérant ainsi vous rendre la lecture plus agréable. Il nous a semblé que le moment était opportun car une Assemblée Plénière ouvre toujours une ère nouvelle. Il ne s'agit pas de remettre en question la valeur de ce qui s'est fait jusque-là, mais un événement de ce type ne peut que donner un nouvel élan pour changer de direction ou poursuivre dans la même.

Chaque délégué(e) est rentré(e) avec une esquisse, faite avec les moyens du bord, dont il ou elle tirera une œuvre nouvelle. Je sais que beaucoup d'entre nous l'ont sortie de leurs bagages et se sont déjà résolument engagés dans les différentes directions indiquées par la Déclaration Finale. Il y a des résultats. Nous n'en sommes qu'au début de nos échanges sur ce chapitre.

Ce numéro est entièrement consacré à l'Assemblée Plénière. En rappelant certains temps forts de cette rencontre, nous voulons raviver les souvenirs des uns et des autres pour qu'ils puissent aller au-delà de l'esquisse commencée.

Le temps de lectio divina quotidien animé avec compétence par Carlos Mesters a donné une couleur bien spécifique à cette Assemblée. Tout est une question d'équilibre et de nuance ... Nous attirons votre attention sur l'intervention de Maria Ko qui nous a aidés à comprendre le contexte asiatique dans toute sa profondeur. Vous trouverez aussi dans ce numéro l'allocution du Président. Nous avons fait nos adieux à Monseigneur Alberto Ablondi, évêque de Livourne et Président de la Fédération pendant douze ans. Nous lui sommes reconnaissants de son dévouement et de son soutien. Nous souhaitons la bienvenue à Monseigneur Wilhelm Egger, évêque de Bolzano-Bressanone et nouveau Président de la Fédération. Il a exprimé son vif désir d'être vraiment au service de la Fédération et nous lui souhaitons de réussir dans cette tâche. Nous réservons quelques lignes à l'élection des nouveaux coordinateurs et membres du Comité Exécutif. Le Pape a envoyé tous ses vœux à l'Assemblée, lui prodiguant des encouragements; l'Assemblée, quant à elle, lui a fait parvenir une lettre de remerciement. Les deux lettres sont reproduites dans ces pages.

Dans les mois, les années qui viennent nous aurons tout le temps d'admirer les différentes œuvres qui sortiront de nos esquisses respectives. Pour certains, j'en suis sûre, il ne s'agira pas d'aquarelles comme pour ma voisine, mais de peintures à l'huile, de desseins au trait ou de gravures. D'autres encore préféreront la musique ou la danse pour rendre compte de leurs expériences. La vie est variée à l'infini ... Et le Verbe est la source de la vie. N'oublions surtout pas les couleurs.

Pilar de Miguel

SOMMAIRE

Wilhelm Egger - Nouveau Président	4
Allocution du Président	6
Lettre du Pape à l'évêque Ablondi	8
Lettre au Pape	9
Rapport du Président de la FBC	9
Maria Ko: Lecture de la Bible dans un contexte asiatique	11
Déclaration Finale de la Vème Assemblée Plénière de la Fédération Biblique Catholique	17
Carlos Mesters: La lection divina	25
Adresses	
- Comité Exécutif	34
- Conseil d'Administration	34
- Coordinateurs Régionaux	35
Cours d'intérêt biblique	36

Wilhelm Egger,

Évêque de Bolzano-Bressanone

Profile du Nouveau Président de la Fédération

Né le 14 mai 1940 à Innsbruck (Autriche); élevé à Bergen près de Traunstein; après la mort de son père à la guerre, en 1945, il vient habiter à Vipiteno (Haut-Adige, Italie) avec sa mère et son frère jumeau, Kurt.

Études secondaires dans un établissement scolaire dirigé par les Capucins de "Salern", près de Brixen.

En 1956, il entre chez les Capucins; après son noviciat il rejoint le lycée à Brixen ("Vinzentinum").

En 1960, il obtient son certificat de fin d'études; il étudie la philosophie et la théologie au Studium de son Ordre dans le Haut-Adige.

Ordonné prêtre à Brixen le 29 juin 1965.

1965-1971: il poursuit ses études de théologie à Fribourg (Suisse), à l'Institut Biblique Pontifical de Rome et à l'École Biblique de Jérusalem.

Docteur en Sciences Bibliques en 1972.

En 1971, il obtient la chaire de Nouveau Testament au Studium philosophico-théologique du diocèse de Bolzano-Brixen à Brixen.

Il fait des conférences à l'"Antoninum" et à la Grégorienne à Rome ainsi qu'au Studium théologique d'Erfurt.

1975-1986: il enseigne le Nouveau Testament à la Faculté de Théologie de l'Université d'Innsbruck.

1981: habilitation à enseigner l'exégèse du Nouveau Testament à l'Université d'Innsbruck.

1982-1985: doyen du Studium philosophico-théologique de Brixen.

W. Egger s'est consacré à l'étude des méthodes de recherche concernant le Nouveau Testament et à la "Wirkungsgeschichte" (histoire de la réception des textes, avec une attention toute particulière pour François d'Assise).

Ses conférences sur des sujets bibliques, données en divers pays d'Europe centrale, d'Afrique et d'Orient et en différentes langues (allemand, italien, mais aussi anglais et français), sont le fruit d'une vaste érudition.

29 juillet 1986: il est nommé évêque de Bolzano-Brixen.

31 août 1986: il reçoit la consécration épiscopale à la cathédrale de Brixen.

Diocèse de Bolzano-Brixen: 7400 Km², au nord de l'Italie; le territoire correspond à la province autonome de Bolzano-Haut-Adige;

445000 habitants (66% de langue allemande; 30% de langue italienne; 10% de langue ladine); 99% de catholiques; 280 paroisses; 426 prêtres; 200 religieux; 900 religieuses.

Axe de l'activité pastorale au cours des années 1987-89: "À l'école de la Parole de Dieu".

Une série de 39 émissions diffusées par Sender Bozen (en langue allemande), RAI (Radio italienne) et ORF (pour l'Autriche) a également été consacrée à ce thème. Elle était intitulée "La Bible et le monde de la Bible".

Pour promouvoir la lecture de la Bible en famille, Mgr Egger a publié une "Bible du Dimanche" avec de très belles illustrations (Bolzano 1991, 2e édition, 1992).

Autre axe important du travail pastoral: "Paix, Justice, protection de la création".

En 1987, Mgr Egger a commencé les visites pastorales. 250 paroisses l'ont ainsi accueilli entre cette date et l'été 1995.

De 1990 à 1995, il a été président de la Commission (de la Conférence épiscopale italienne) pour la vie consacrée et de la Commission pour la collaboration entre les évêques et les religieux, et depuis 1989 il est membre du groupe de travail chargé de la révision de la traduction italienne officielle de la Bible.

Parmi les lettres pastorales (publiées en allemand et en italien avec un résumé en ladin), nous retiendrons:

"À l'école de la Parole de Dieu" (septembre 1987);

"Nous sommes tous responsables de la justice, de la paix et de la protection de la création" (septembre 1989);

"Orientations pastorales" (septembre 1989);

"Directives pastorales à propos du culte marial" (octobre 1990);

Lettre pastorale sociale "Rappelez-vous les cinq pains ...". Notre devoir envers les hommes et la création.

Lettre pastorale sur "la perfection dans la communauté" et lettre destinée aux enfants "L'enfant aux cinq pains" (septembre 1992);

Lettre adressée aux jeunes du diocèse de Bolzano-Brixen "Et vos rêves, que deviendront-ils?" (septembre 1994).

Bibliographie (sélection)

Gemeinsam Bibel lesen. Eine Handreichung zur Rundenarbeit mit der Bibel (Innsbruck 1975) 130 S; 1976, 133 pp;

Traduction hongroise: Közösen olvassuk a Bibliát (Bécs 1977) 118 pp.

Frohbotschaft und Lehre. Die Sammelberichte des Wirkens Jesu im Markusevangelium (FrankfThSt 19; Francoforte 1976), VIII-184 pp.

Das Programm Jesu. Ein Arbeitsheft zum Lukasevangelium (Gespräche zur Bibel 1; Klosterneuburg 1976), 35 pp, 1977;

Traduction hongroise: Jézus programja. Munkafüzetek a Lukásevangeliumhoz (Munkafüzetek a Bibliához 1, Opus Mystici Corporis Bécs 1979), 36 pp.

Einer ist euer Lehrer. Ein Arbeitsheft zum Matthäusevangelium (Gespräche zur Bibel 2; Klosterneuburg 1977) 32 pp;

Traduction italienne: Incontri biblici sul vangelo di Matteo. Sussidio popolare per gruppi biblici (Bologna 1977) 47 pp;

Traduction hongroise: Egy a ti tanítótok (Munkafüzete a Mátéevangeliumhoz (Munkafüzetek ... 2; Bécs 1980) 31 pp.

Kleine Bibelkunde zum Neuen Testament (Tyrolia Innsbruck) 1978, 159 pp. 1981; 1984; édition pour la RDA, Lipsia 1985. 1987;

Traduction italienne: Primo approccio al Nuovo Testamento (Marietti 1980) 128 pp;

Traduction hongroise: Bevezetés az Újszövetségbe (Bécs 1981) 160 pp.

Traduction polonaise: Krótkie wprowadzenie do Nowego Testamentu (Sandomierz 1991) 175 pp.

Nachfolge als Weg zum Leben. Chancen neuerer exegetischer Methoden, darge-

legt an Mk 10,17-31 (Öster.BiblStudien 1; Klosterneuburg 1979), 319 pp.

Franz von Assisi. Das Evangelium als Alternative. Innsbruck 1981, 64 pp; 1981;

Traduction italienne: Francesco d'Assisi. Il vangelo come alternativa (Sussidi di formazione permanente, Nuova Serie 1; a cura della CISPCap, Roma 1981).

Die Briefe des Paulus an die Galater, an die Philipper und an Philemon, in: Neue Echter Bibel (Würzburg 1985), 85 pp; 1988.

Methodenlehre zum Neuen Testament. Einführung in linguistische und historisch-kritische Methoden. Freiburg 1987, 234 pp; 1993, 239 pp; édition pour la RDA: Lipsia 1989, 234 pp;

Traduction italienne: Metodologia del Nuovo Testamento. Introduzione allo studio scientifico del Nuovo Testamento. Bologna 1989. 1991;

Traduction espagnole: Lecturas del Nuevo Testamento. Metodología lingüística histórico-crítica. Collana: Estudios bíblicos. Estella (Navarra) 1990.

Freude am Wort Gottes. Brief an die Gläubigen und Anleitung zum persönlichen und gemeinschaftlichen Umgang mit der Hl. Schrift (Jahresprogramm der Diözese Bozen-Brixen 1987-1989). Bolzano 1987, 46 pp, 3 éditions.

Traduction italienne: Alla scuola della Parola di Dio. Lettera pastorale ai fedeli e sussidio per la lettura personale e comunitaria della Sacra Scrittura (Programma della diocesi di Bolzano-Bressanone per gli anni 1987-1989). Bolzano 1987, 45 pp, 2 éditions;

Traduction tchèque: Rados ze slova Božího. Con una lettera dell'arcivescovo Miloslav Vlk. Praga 1991.

Im Land des heiligen Franziskus (Mit Bildern von Wulf Ligges). Innsbruck-Vienna-Bolzano 1988.

Traduction italienne: Nella terra di Francesco e di Chiara. Milano 1992.

Mit allen deinen Geschöpfen. Der Sonnengesang des heiligen Franz von Assisi. (Mit Fotos von Wim van der Kallen). Mödling 1988.

Matthäus 13,31-33, in: Bibelarbeit. Europäische Ökumenische Versammlung „Frieden in Gerechtigkeit“, Basilea 1989, 136-140.

Sonntagsbibel (Ed., en collaboration avec Claus-Peter März, Arnold Stiglmaier, Kurt Egger et autres), Bolzano 1991, 616 pp; 1993, 624 pp.

„Denkt an die fünf Brote ...“. Unsere Sorge für Mensch und Schöpfung. Ein Hirtenbrief zum Weiterschreiben. Bolzano 1992, 2 éditions, 63 pp;

Traduction italienne: „Ricordatevi dei cinque pani ...“. Il nostro impegno per l'uomo e il creato. Lettera pastorale da completare nelle comunità. Bolzano 1992 (1. ediz., 2. ediz. riveduta), 62 pp.

Das Kind mit den fünf Broten. Ein Brief von Bischof Wilhelm an die Kinder mit Bildern von Kindern aus der Diözese Bozen-Brixen.

Il bambino con i cinque pani. Lettera del Vescovo Wilhelm ai bambini della Diocesi di Bolzano-Bressanone illustrata dai bambini stessi.

Le môt con i cin' pans. Na letera dal vesco Wilhelm ai mituns con dessegnis de mituns dla diozeja da Balsan-Porsenù. Bolzano 1992, 60 pp.

Eine kurze Anleitung zur lectio divina. In: K. Golser/J. Gelmi (Hg), Weisheit und Kult. Festschrift zur Emeritierung von Johann Mayr und Josef Tscholl, Bressanone 1993, 15-21.

La lectio divina. In: Ufficio Catechistico Nazionale, La Parola di Dio si diffonda e sia bene accolta (2 Ts 3,1), Proposte per incontri biblici, a cura di C. Bissoli, Torino 1993, 17-22. ◆

Allocution du nouveau Président

Le nouveau Président s'adresse aux membres de la Fédération Biblique Catholique pour la première fois. Dans son allocution, il insiste sur la nécessité de garder vraiment présent à l'esprit les objectifs spécifiques de la Fédération. C'est à la lumière du terme grec $\sigma\upsilon\nu$ (avec), que lui a enseigné St Paul, qu'il envisage son rôle au sein de la Fédération.

Chers frères et sœurs,

Participer à la Vème Assemblée Plénière de la Fédération Biblique Catholique est pour moi un événement marquant.

Je remercie tous ceux et celles qui ont contribué au bon déroulement de cette rencontre.

Hong Kong est un lieu qui m'est cher.

C'est là que le bienheureux Joseph Freinademetz, svd, a appris le chinois avant de partir travailler en Chine continentale et il se trouve que je viens du même diocèse que lui.

Le bienheureux Joseph a fait son apprentissage dans ce qui est aujourd'hui la paroisse du Sacré-Cœur, paroisse du frère Dominic Chan. J'ai été très heureux d'y aller ce dimanche.

J'assume maintenant la responsabilité de la Présidence. J'aimerais donc me présenter et vous dire de quelle façon je voudrais servir la Fédération.

1. Rêves et visions

C'est un rêve - pour reprendre le terme du Secrétaire Général - qui m'aidera à exprimer comment j'envisage notre collaboration et l'avenir de la Fédération.

Ces jours-ci, nous avons pu entrevoir la nature de notre mission grâce à la lecture communautaire du récit de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine.

1.1. En route avec ceux qui peinent et ploient sous le fardeau, nous annonçons un Sauveur fatigué.

Reprenons encore une fois le chapitre 4 de St Jean. C'est grâce au cheminement de la Samaritaine que les membres de sa communauté ont pu découvrir Jésus comme le Sauveur de toute l'humanité.

Le récit commence par nous présenter Jésus comme un homme fatigué. C'est un Sauveur qui partage notre condition humaine: il est fatigué, il a soif et il a faim.

À des hommes et des femmes qui ont soif de la vie, qui sont en quête de la vie, nous annonçons un Sauveur qui partage notre condition. Jésus guérit, mais il est lui-même vulnérable.

La Déclaration Finale nous invite à poursuivre notre réflexion sur ce texte et à le prier. Nous pourrions ainsi découvrir dans l'eau du puits le visage de Jésus et notre propre visage.

1.2 L'alphabet de la pastorale biblique

Un rêve - qui a trait au cheminement de la foi et à la vie - trouve son expression dans les deux lettres grecques: $\mathbf{A} - \mathbf{\Omega}$

Qu'est-ce que l'alphabet de la pastorale biblique?

Le cardinal Roncalli, le futur pape Jean XXIII, a écrit une lettre pastorale sur la Bible dans laquelle il dit ceci: (il

s'adressait à des prêtres, je suis sûr qu'aujourd'hui, il s'adresserait à nous tous, laïcs et prêtres) *"Notre mission est d'abord de proclamer, d'expliquer, de transmettre la Bonne Nouvelle. C'est l'Alpha de notre ministère. L'eucharistie en est l'Oméga. Entre ces deux lettres, il y a toutes les autres; ce sont celles de la vie humaine ..."*

Maintenant, à nous d'insérer les autres lettres. J'en suggérerai quelques-unes: **B** comme besoin, **S** comme souffrance, **C** comme contexte de vie, et ainsi de suite.

Épelons l'alphabet de notre ministère pastoral biblique. Apprenons à lire dans le livre de la vie et à le faire d'une façon qui conduise à la rencontre avec Jésus, la Source de Vie.

2. Une communauté qui se rassemble autour de la Bible

Pour qu'une intuition puisse s'incarner dans le concret de la vie, il faut que des personnes et surtout des communautés partagent leurs rêves et leurs visions.

L'avenir de la Fédération dépend de la qualité de notre travail commun et de notre capacité à être vraiment une communauté.

Nous devons être une communauté rassemblée autour de la Bible. Ce dessein qui nous vient de Corée exprime parfaitement cette donnée:



La Bible est un livre autour duquel l'Église se rassemble pour lire; c'est là qu'elle prend connaissance de sa propre histoire.

L'Église devrait être un immense groupe de partage biblique auquel tous prennent part: ceux qui savent s'exprimer, mais aussi les sans-voix, les pauvres, les opprimés, les simples.

Il y a les couples, les célibataires, les isolés. Il y a les pauvres et les riches, les jeunes et les gens âgés. C'est à travers une lecture communautaire attentive faite de partage et de dialogue que la vie prend sens.

a. C'est autour de la Bible que les chrétiens, les familles, les petites communautés ecclésiales, l'Église tout entière peuvent se rencontrer.

À l'heure actuelle, il existe un grand désir de changement, y compris dans l'Église. Les opinions sur la question et les propositions sont diverses.

Nous avons donc besoin d'une référence commune à laquelle nous reporter. La Parole de Dieu est cette référence. En encourageant la pastorale biblique, nous aidons l'Église en ce sens et faisons œuvre d'unité.

b. La Bible est aussi le lieu du dialogue œcuménique. *"Seule la Bible peut réconcilier des frères et sœurs séparés."* (Juelicher).

La Bible a donné une impulsion décisive au dialogue œcuménique. Du fait de notre travail interconfessionnel avec l'Alliance Biblique Universelle et de notre lien avec le Secrétariat pour l'unité des chrétiens, nous sommes au cœur de ce dialogue.

c. La Bible a un rôle à jouer dans le dialogue interreligieux.

D'autres communautés se réunissent autour de leurs livres saints. Comment entrer en contact avec elles?

La Bible est un des grands textes religieux de l'humanité et nous pouvons transmettre à d'autres ce riche héritage.

Le dialogue peut parfois partir de la vie comme en Jn 4: il suffit de demander aux autres de nous faire partager ce qu'ils ont reçu.

Ainsi nous n'édifions plus des communautés fermées sur elles-mêmes, mais des communautés ouvertes sur le monde.

3. Le rôle du Président ΣΥΝ

Quelques mots maintenant sur le rôle du Président de la Fédération Biblique Catholique.

Quand je suis devenu évêque, j'ai demandé à l'artiste qui s'occupait de la crosse - le bâton de l'évêque - d'y graver le mot grec *συν* qui signifie ensemble, avec.

J'ai appris ce mot de St Paul. C'est un terme clé dans mon diocèse où vivent trois groupes linguistiques différentes avec ce que cela implique de tensions.

J'ai appris par là qu'il fallait respecter l'identité de chaque groupe, mais aussi favoriser le dialogue entre eux.

L'idée exprimée par *συν* me servira aussi de fil conducteur à la tête de la Fédération.

Autant dire que je ferai tout pour aider chaque membre, chaque région et sous-région de la Fédération à garder son identité propre, mais que je favoriserai également le dialogue avec tous ceux qui sont engagés dans la pastorale biblique.

Selon l'article VI de la Constitution, le Président doit: diriger la Fédération, lui donner ses orientations, la guider, la représenter auprès du Saint Siège.

Pour moi présider, donner les orientations, guider, signifie aider la Fédération à atteindre les objectifs définis par l'Assemblée Plénière.

Le document qui rend compte de la stratégie globale de la Fédération est précieux, en particulier sur les points suivants:

N'oublions pas les objectifs de la Fédération.

À ce titre, ne cessons pas d'insister sur le fait que le respect dû à la Parole de Dieu implique une lecture assidue et attentive des textes bibliques.

L'exégèse n'est rien d'autre qu'une lecture de ce type (pour laquelle les exégètes sont censés disposer du temps et des instruments nécessaires).

Seule une lecture assidue et attentive (et une attitude spirituelle faite d'ouverture et de capacité à dialoguer) permet de lutter contre une interprétation fondamentaliste de la Bible.

Mais je le répète: n'oublions pas la vie, n'oublions pas le contexte.

Ne travaillons pas seuls

C'est un autre aspect que j'aimerais reprendre ici.

En tant qu'évêque, je dis souvent à mes collaborateurs: est-ce qu'il vous arrive d'échanger avec tel ou tel? Certaines personnes peuvent nous aider.

Beaucoup d'entre elles, qui n'appartiennent pas à la Fédération, travaillent dans le domaine de la pastorale biblique, d'autres dans celui de la théologie, de la pastorale ou des sciences humaines.

Leurs compétences pourraient nous être d'un grand secours, par exemple dans le domaine de la liturgie, de la communication, etc.

Une autre fonction du Président est de représenter la Fédération auprès du Saint-Siège.

J'essaierai d'informer systématiquement les représentants des Sacrés Congrégations concernées, des événements qui ponctuent la vie de la Fédération.

Nous sommes prêts à collaborer à la préparation de documents officiels.

4. Les textes programmatiques

Pour mener à bien notre tâche, nous avons besoin de textes programmatiques.

Nous avons assez souvent exprimé notre reconnaissance pour des documents officiels tels que *Dei Verbum* ou le document de la Commission Biblique Pontificale sur l'interprétation de la Bible dans l'Église. Il existe un texte bref mais excellent sur la Bible et son interprétation dans le Catéchisme de l'Église Catholique.

J'aimerais encore signaler *Tertio Adventus Millennio*. Son approche biblique et trinitaire du Jubilé peut nous aider dans notre travail pastoral biblique.

La Fédération elle-même s'appuie sur la Déclaration Finale de Bogotá et sur la Déclaration nouvellement élaborée qui vient d'être approuvée par cette Assemblée.

5. Les structures

Visions et projets doivent pouvoir se concrétiser à travers des structures adaptées. La Fédération a grandi.

Nous devons être prêts aux changements qu'entraîne tout processus de croissance. Certaines recommandations de la Déclaration s'adressent plus particulièrement au Comité Exécutif.

6. Remerciements

Enfin, je voudrais exprimer ma reconnaissance.

Nous devons rendre grâce pour les intuitions reçues de l'Esprit Saint pendant ces quelques jours: intuitions sur les voies de Dieu, sur la façon dont il partage notre condition d'hommes et de femmes, intuitions sur la vie humaine et la vie communautaire.

Je voudrais encore une fois remercier tous ceux et toutes celles qui ont contribué à faire de cette rencontre un succès.

Merci de votre attention.

Hong Kong, 11 juillet 1996. ◆

Lettre du Pape Jean Paul II à Mgr. Ablondi

Le pape Jean-Paul II a fait parvenir un message à la Fédération et à tous les délégués présents à Hong Kong pour la Vème Assemblée Plénière par la biais d'une lettre adressée à Mgr Ablondi, le Président sortant. Le Pape évoque plusieurs fois la constitution Dei Verbum et insiste sur le fait que la Parole de Dieu doit atteindre tous les peuples et nourrir leur vie.

**Cher Monseigneur
Alberto Ablondi,
Evêque de Livorno,
Président de la Fédération Biblique
Catholique,**

A l'occasion de l'Assemblée Plénière de la Fédération Biblique Catholique réunie à Hong Kong du 2 au 12 Juillet 1996 pour méditer sur le thème: "Le Verbe s'est fait chair ... pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance." (Jn 1:14; 10:10), je vous demande de transmettre aux délégués et participants, l'assurance de ma prière, durant ces journées de travail.

Recevez l'effusion de l'Esprit Saint afin qu'il vous guide toujours plus loin dans l'interprétation des Ecritures et pour un engagement renouvelé dans l'Apostolat Biblique.

Venus du monde entier, vous voilà rassemblés et unis par une même foi au Dieu d'amour, révélé dans l'Evangile du salut en Jésus Christ (cf. Dei Verbum, 7).

Vous êtes rassemblés partageant la même conviction: "La Parole de Dieu est source de Vie".

Le Verbe de Dieu s'est fait chair, le Verbe a habité parmi nous, il a souffert, est mort pour nous et pour tous, est ressuscité, pour que tous aient la Vie, la Vie en plénitude.

Tout en priant et étudiant, vous êtes profondément conscients de la quête de la Vie Divine qui caractérise les femmes et les hommes d'aujourd'hui; ainsi que du profond désir de certitude et d'espérance qui remplit le cœur de beaucoup d'êtres humains.

Vous percevez la grande responsabilité qui est la vôtre et qui appartient à toute

l'Église, celle d'ouvrir les trésors de la Parole de Dieu à tous ceux qui l'écouteront: "Nous vous annonçons la Vie éternelle qui était avec le Père, et nous est apparue. Ce que nous avons vu et entendu nous vous l'annonçons." (1 Jn 1:2-3).

Parce que "L'Écriture est finalement sujette au jugement de l'Église, qui exécute la mission divine et a le ministère de la conservation et de l'interprétation de la Parole de Dieu (Dei Verbum, 13), les efforts de la Fédération Biblique Catholique seront couronnés de succès s'ils aident et soutiennent la tâche des prêtres que le Seigneur a placés à la tête de son troupeau, comme berger au sein de chaque Église particulière.

Le fait que vous soyez rassemblés à Hong Kong, au cœur de l'Asie, permet de nous rappeler tous les besoins que l'Apostolat Biblique doit combler.

Je prie avec ardeur pour que vous, qui êtes totalement engagés à transmettre la Parole de Dieu à tous les peuples, dans le monde entier, vous continuiez avec enthousiasme à chercher des moyens de communication et de partager le merveilleux don de Dieu: "C'est en entendant le message du salut, que le monde entier peut croire; c'est en croyant qu'il peut espérer; et c'est en espérant qu'il peut aimer". (Dei Verbum, 1)

Avec toute mon affection dans le Seigneur et sauveur Jésus Christ, recevez une Bénédiction Apostolique.

Le Vatican, le 11 Juin 1996

Ioannes Paulus II.

Lettre au Pape Jean Paul II

Monseigneur Wilhelm Egger, nouveau Président de la Fédération, a envoyé au pape Jean Paul II une lettre de remerciement pour son message d'encouragement à l'Assemblée Plénière.

Très Saint Père,

C'est avec joie que par l'intermédiaire de Monseigneur Alberto Ablondi, mon prédécesseur, nous avons reçu votre lettre à l'occasion de l'Assemblée Plénière de la Fédération Biblique Catholique qui s'est tenue à Hong Kong du 2 au 12 juillet 1996.

Nous vous remercions pour vos paroles d'encouragement. Nous avons reçu avec gratitude votre exhortation à assumer la responsabilité "d'ouvrir les trésors de la Parole de Dieu consignée dans les Écritures à tous ceux qui l'entendront".

Les 170 représentants de la Fédération Biblique Catholique ont passé dix jours à réfléchir sur le thème suivant: "La Parole de Dieu, source de vie".

Nous avons abordé la question des différentes méthodes utilisées pour lire la Bible.

Lors de nos discussions, nous n'avons pas oublié les besoins de nos Églises locales, et vos orientations pastorales nous ont servi de guide.

Notre préoccupation constante a été ce don de la vie que Dieu ne cesse de nous

faire, un don qui est à défendre et à promouvoir, comme vous l'avez si bien exprimé dans *Evangelium Vitæ*.

Nous nous sommes engagés à préparer activement le Jubilé de l'An 2000, en nous centrant plus particulièrement sur les thèmes bibliques et trinitaires mis en valeur dans votre lettre *Tertio Millennio Adveniente*.

Nous nous sommes aussi engagés à travailler pour l'abolition de la dette internationale qui pèse sur tant de pays en voie de développement afin qu'ils puissent avoir les ressources nécessaires pour travailler à leur redressement économique.

Nous vous demandons humblement votre bénédiction apostolique pour poursuivre notre mission qui est d'annoncer le message évangélique dans toute sa plénitude.

Nous vous assurons de nos prières.

Sanctitati Tue devotissimus in Christo

Wilhelm Egger,

Évêque de Bolzano-Bressanone

Président

de la *Fédération Biblique Catholique*

Rapport du Président de la FBC

Monseigneur Alberto Ablondi, Président de la Fédération Biblique Catholique au cours de ces douze dernières années, nous invite à réfléchir sur l'obéissance à l'Esprit et aux personnes, obéissance indispensable pour que la Parole puisse nous dire tout ce qu'elle a à nous dire. Il nous fait également partager toutes les expériences riches qu'il a vécues au cours de son mandat.

C'est à la lumière de la Parole de Dieu, et plus particulièrement d'un verset d'Isaïe selon lequel la Parole qui sort

de la bouche de Dieu ne lui revient pas sans avoir donné la vie, que je ressaisirai les réalisations, les espoirs, les

regrets vécus au cours de ces douze dernières années.

Il nous sera ainsi plus facile de nous mettre à l'unisson du thème de cette rencontre: "Le Verbe s'est fait chair ... afin qu'ils aient la vie en abondance."

En ce temps où la Parole sortie de la bouche de Dieu agit, nous pouvons évoquer les grandes étapes de la Fédération, les rencontres, les réalisations et évaluer à cette lumière le travail accompli et celui qu'il nous reste à faire.

Obéissance à l'Esprit

N'oublions pas que la vie publique du Christ commence avec la descente de l'Esprit lors du baptême.

Voilà pourquoi nous insistons sur le caractère indispensable de la prière non seulement au moment de nos rencontres, mais comme une composante de la vie de notre Fédération.

Mon invitation instante à prier tandis que nous préparions cette Assemblée était motivée par cette conviction.

Nous avons besoin de l'Esprit quand nous nous mettons en présence de la Parole; lui seul peut nous conduire vers la vérité "tout entière" et disposer notre cœur à se laisser introduire dans le mystère.

L'Esprit nous fait comprendre la Parole et nous donne de l'intérioriser avec nos propres mots.

Nous devenons alors l'expression quasi sacramentelle de la Parole de Dieu grâce à l'Esprit qui nous conforme progressivement à elle.

C'est comme cela que nous pourrons nous investir avec confiance dans notre tâche en collaborant avec tous, sans nous crispier sur les modalités et sans chercher à en tirer un profit quelconque.

La Parole pourra alors être vraiment universelle dans ses expressions. Pour nous chrétiens, il n'y a pas d'autres moyens de manifester notre unité et de

faire en sorte que le bruit de nos divisions ne vienne pas "se superposer" à la Parole.

Obéissance au temps de Dieu

Je pense qu'il est fondamental d'agir en fonction du temps de Dieu. Rien n'est plus important que le facteur temps en ce qui concerne la Parole de Dieu et la parole humaine.

Il faut du temps pour percevoir les sons ou les lettres, pour que l'attention s'éveille à l'audition ou à la lecture. Autant dire qu'il faut du temps pour méditer, étudier, intérioriser la Parole.

Enfin, il nous faut du temps pour passer de la compréhension à un processus de conversion.

C'est à ce moment-là que la Parole s'incarne, s'inscrit dans l'histoire et dans la vie comme une source d'inspiration féconde.

Elle peut alors informer notre agir, interpréter les signes des temps, dénoncer les atteintes aux valeurs humaines et s'enrichir des tonalités propres à chacun.

Toutefois, ce qui vient d'être dit concerne le temps des hommes et nous devons toujours nous rappeler que l'heure de Dieu reste généralement imprévisible, mystérieuse, bien que certaine.

J'ai insisté sur cet aspect car la Parole est temps plus qu'espace. Il faut du temps pour qu'elle se manifeste dans toute sa puissance.

C'est pour cette raison que nous avons proposé des semaines, des mois, des années de la Bible.

En outre, nous avons recommandé la Lectio Divina sous toutes ses formes afin que la Parole puisse devenir prière.

Finalement, je pense pouvoir affirmer que la Fédération a vraiment fait l'expérience que le parcours de la Parole de Dieu n'est pas différent de celui du Verbe incarné dans notre histoire.

Nous avons préféré jeter les semences plutôt que moissonner car c'est pour cela que nous avons été envoyés.

Nous avons cherché notre chemin à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église, cherché à entrer en relation avec les non-chrétiens et les non-croyants suivant ainsi l'exemple de notre Seigneur qui a eu le courage de prier en dehors du temple et d'affirmer "mais crois-moi ...", nous faisant don à tous de la vie nouvelle.

Obéissance aux hommes

Bien sûr nous n'avons pas manqué de rencontrer des difficultés similaires à celles que le Verbe de Dieu lui-même a dû affronter douloureusement.

La Parole souffre encore aujourd'hui lors-qu'au lieu d'être proclamation du Seigneur Ressuscité, elle se trouve ensevelie par le silence des chrétiens eux-mêmes comme en un nouveau Vendredi Saint.

Je pense à certains pays et continents; des signes ténus de résurrection se font jour en Afrique pour notre Fédération, mais en Amérique du Nord c'est encore le temps de la Passion.

Ceux qui ont été appelés par le Seigneur à des responsabilités au sein de la Fédération ont dû passer, eux aussi, par un Vendredi Saint: leur mission a été parfois bien accueillie, parfois elle l'a moins bien été.

Mais la Parole suit un chemin semblable à celui de notre Seigneur. L'amitié surtout rend la semence féconde.

Je pense ici à l'amitié partagée avec le Secrétaire Général et avec tous les collaborateurs des différents continents.

Je voudrais terminer par un vœu: nous avons ouvert cette Assemblée par l'intronisation solennelle de la Parole de Dieu, signifiant ainsi que le Seigneur ressuscité se rend présent par sa Parole.

Pourquoi ne pas envisager d'étendre ce geste à l'Église universelle?

En "d'autres lieux", il a été dit que c'est à travers des moments particuliers, des gestes singuliers que nous saisissons l'universel.

Je souhaite que la Fédération Biblique Catholique soit encore plus présente dans le monde et encore plus active au service des communautés ecclésiales et que toute expérience de communion débouche sur la mission.

Pourquoi ne pas envisager une fête du "Verbum Domini" à côté de celle du "Corpus Domini" comme un signe concret de la Présence toujours nouvelle de la Parole de Dieu au milieu de son peuple?

De cette façon, le Corps et la Parole du Christ seraient davantage unis et vénérés et le monde entier pourrait en recevoir la "vie et la vie en abondance".

En repensant à mon expérience personnelle, je pourrais dire que ces 12 dernières années ont été pour moi un don de Dieu: à cause des nombreuses amitiés qui se sont tissées, des expériences variées que j'ai pu vivre, des relations qui m'ont énormément apporté.

Facteur de développement pour la Parole elle-même, la vie de la Fédération m'a aidé en tant que chrétien, prêtre, évêque, à croître dans l'amour de la Parole et dans l'amour grâce à la Parole.

Nouveau:

Email:

gs@kbf.n-e-t.de (Secrétaire Général)

bdv@kbf.n-e-t.de (BDV, autres)

LECTURE DE LA BIBLE DANS UN CONTEXTE ASIATIQUE

Sr Maria Ko Ha-Fong F.M.A., l'une des principales intervenantes lors de l'Assemblée Plénière, nous introduit à un mode de lecture de la Bible spécifiquement asiatique. La lecture traditionnelle des livres sacrés en Asie privilégie le genre sapientiel qui relève du cœur et de la mystagogie.

Je commencerai avec une scène de la Bible. Sur la route désertique entre Jérusalem et Gaza, un homme - assis dans son chariot, lisait les Saintes Écritures tout en voyageant.

Ce n'était pas un hébreu mais un eunuque venu de la lointaine Éthiopie, région située aux frontières de l'empire romain.

Philippe le rejoint. La rencontre devient un dialogue qui, finalement, le conduit au baptême.

Nous connaissons cette histoire racontée de manière si vivante par saint Luc dans les Actes des Apôtres (Actes 8,26-40).

Ce qui nous frappe à la première lecture, c'est l'intervention fulgurante de l'Esprit Saint qui guide Philippe et l'Église primitive dans ces premières étapes d'évangélisation.

Cependant, nous ne devrions pas négliger l'importance de l'action admirable de ce même Esprit Saint dans la personne de l'éthiopien.

Il appartenait à une culture et une tradition étrangères, mais il avait de la sympathie pour la foi hébraïque.

Au retour de son pèlerinage à Jérusalem, il était complètement plongé dans la lecture des Écritures.

Ses efforts étaient sincères, son ouverture de cœur admirable et sa recherche

de vérité très attentive, mais il n'arrivait pas à comprendre le sens du passage qu'il lisait.

«Comment puis-je comprendre, s'il n'y a personne pour me l'expliquer? De qui le prophète parle-t-il: de lui-même ou d'un autre?»

Ces questions posées à Philippe révèlent une recherche inquiète de la clé de compréhension de la révélation divine.

Le rouleau des Écritures est déjà entre ses mains, ouvert, fascinant, accueillant, stimulant et prometteur. Le texte se présente inconditionnellement à son lecteur.

Ici la Parole de Dieu est ouverte en toute simplicité à ce païen, et ne s'oppose ni ne s'impose d'elle-même.

Elle est mystérieuse mais non obscure, attrayante mais pas immédiatement gratifiante.

C'est précisément avec la contemplation de cette belle scène que je désire introduire mes réflexions au cours de la seconde partie de notre Assemblée Plénière: «*Comment lire la Bible?*».

Le thème que je dois traiter emblématique est: «*Lire la Bible dans un contexte asiatique*».

Je pense que l'Éthiopien que nous venons tout juste de rencontrer dans la

Bible est une figure qui pourrait représenter ceux et celles qui, dans leur quête de compréhension de la Bible, doivent dépasser le défi des barrières culturelles.

Ainsi nous pouvons facilement y voir quelqu'un de la Chine, de l'Inde, du Japon, etc., et le chemin qui va de Jérusalem à Gaza pourrait être n'importe quel chemin sur notre vaste continent asiatique, où y se trouve plus de 60 % de l'humanité.

Je centrerai mes réflexions sur deux points.

Dans un premier point, je vous invite à contempler *la Bible dans les mains des asiatiques d'aujourd'hui*. De par sa nature, la Bible est ouverte à tous les lecteurs.

La Parole de Dieu est destinée à être prêchée à tous les peuples de tous les temps et de toutes les cultures.

Au cours de ces derniers 2 000 ans de chrétienté, la propagation de la Parole de Dieu suit l'itinéraire tracé par le Saint Esprit (v.g. 2 Th 3,1).

D'abord commencée en Orient, elle a voyagé dans tout l'Occident pour revenir en Orient pénétrer toujours davantage dans le vaste continent asiatique. Au cours de son voyage, la Bible croît constamment et s'enrichit.

La Bible, aujourd'hui entre les mains des asiatiques, est pleine de cette énorme et précieuse richesse.

Cependant, en dépit de la valeur reconnue de toute sa richesse, l'asiatique a parfois de la difficulté à accueillir certains de ses éléments, parce qu'ils sont trop différents, ou trop éloignés, trop étrangers ou simplement trop occidentaux.

Dans le second point, l'attention se portera du livre au lecteur, alors nous nous demanderons: *Comment un asiatique lit-il la Bible?*

Existe-t-il une approche asiatique de l'interprétation de la Bible?

Comment une personne asiatique peut-elle contribuer à enrichir la Bible alors qu'elle poursuit sa course?

Je crois que ces questions sont intéressantes et stimulantes, mais je ne voudrais pas faire surgir des espoirs non fondés avec cette présentation qui sera, comme vous le réalisez, très modeste.

La réflexion d'ensemble de ces jours-ci, particulièrement celle des asiatiques présents dans cette assemblée, contribuera certainement à accroître la profondeur et la plénitude du développement de ce thème.

1. La Bible entre les mains d'un lecteur asiatique

1.1 La Bible est ouverte à la pluralité des langues et des cultures

Dans quel langage et dans quelle forme l'Éthiopien des Actes des Apôtres a-t-il lu le texte d'Isaïe? Il nous est impossible de le savoir.

Pourtant, le fait que ce texte se trouve entre les mains d'un étranger semble symbolique, vraiment prophétique.

Il témoigne que la Bible est ouverte pour être entendue par diverses cultures, que la Parole de Dieu accepte volontiers d'être traduite en différentes langues et transformée en différents types de communication humaine.

Cela semble évident si nous considérons que la Bible, à ce jour, a été traduite en environ 2 060 langues, qu'elle est exprimée en poésie, en musique, par l'art, par la danse, par le cinéma, et qu'elle est reconnue comme «le grand code» de l'art et de la littérature; en réalité, c'est pourtant une caractéristique des Écritures chrétiennes qui, en général, n'est pas partagée avec d'autres.

Une comparaison avec les écritures d'autres religions met cette réalité en lumière.

Plusieurs religions, tant parmi celles qui sont limitées à une certaine ethnie

qu'à celles qui sont largement diffusées à travers le monde, gardent rigide-ment comme norme la langue et la culture des débuts.

Par exemple, il est difficile d'imaginer qu'un partisan du Shintoïsme utilise une langue autre que le japonais, ou qu'un disciple du Taoïsme utilise une autre langue que le chinois pour lire leurs écritures.

Un juif orthodoxe continue aujourd'hui à lire et à prier la Bible en hébreu, un musulman considère toujours comme norme le Coran écrit en arabe, de même que les prêtres brahmis hindous utilisent toujours le Sanskrit pour les textes liturgiques.

L'idée de mettre leurs textes sacrés en musique les rendant adaptables au théâtre ou au cinéma - tout comme les chrétiens le font avec la Bible, est impensable pour les bouddhistes autant que pour les musulmans.

L'ouverture de la Bible chrétienne à cette variété de langues et de cultures ne peut être expliquée simplement comme le résultat des efforts d'évangélisation et de l'expansion mondiale de la chrétienté; la nature même de la Bible en est la motivation théologique profonde.

C'est ce que je voudrais expliquer brièvement dans ce qui va suivre:

1.1.1 La Bible, «CONFIÉE» à tous et toutes

J'utilise le mot «confiée» non seulement parce qu'il exprime le sens de l'humilité et de la foi que Dieu a en l'humanité en choisissant le langage humain comme moyen de communication, mais encore à cause du sens christologique de fécondité contenu dans le mot utilisé dans la langue originale des Évangiles.

De fait, la Bible chrétienne ne contient pas seulement le message du Christ, mais elle reflète aussi son mystère dans sa nature même.

C'est comme une icône du Christ, témoignant de sa présence constante et prolongeant sa «confiance» dans le monde entier et son histoire.

D'une façon spéciale, la Bible reflète et témoigne du mystère de l'Incarnation et de Pâques.

Dans l'Incarnation Dieu se confie lui-même au monde caché dans l'humilité de la nature humaine, et dans les Écritures, il est caché dans l'humilité de la parole humaine, acceptant pleinement la contingence historique, la pauvreté et la fragmentation du langage humain.

La Sagesse infinie fait sa demeure dans un livre. La Parole de Dieu accepte de s'insérer dans l'espace limité d'un texte, acceptant même de mourir dans la rigidité du mot écrit pour naître à nouveau dans les contextes vitaux quotidiens sans limites et donner vie à un nombre infini de lecteurs de tout temps et de toute culture.

On peut aussi découvrir une forte analogie entre la Bible et l'Eucharistie, où le Christ se confie lui-même en nourriture pour la vie éternelle, où le monde entier et toute l'histoire sont consacrés dans les signes du pain et du vin.

Dans la Bible, le verbe humain est le signe sacramentel à travers lequel l'unité de l'humanité entière avec Dieu prend place en Jésus Christ.

1.1.2 De l'unité à la multiplicité

On peut voir une des caractéristiques de l'action de Dieu parmi nous dans ce qui est révélé au début de l'histoire d'Israël quand Dieu dit à Abraham: «En toi tous les peuples de la terre seront bénis» (Gn 12,3).

En voici la logique: de l'unité à la multiplicité dans une ouverture universelle.

Je pense que cette logique est valable aussi pour la Bible: d'une Bible à plusieurs Bibles.

À l'intérieur de la Bible elle-même, on trouve des indices de cette universalité

du texte écrit et de la nécessité de sa multiplication en des langues et des contextes variés. Je signale ici deux de ces indices.

Le premier est le texte du crucifiement de Jésus dans l'Évangile de saint Jean (Jn 19,19-22).

Sur l'inscription qui devait être suspendue à la croix, Pilate avait fait inscrire «Jésus de Nazareth, Roi des Juifs» en trois langues: en hébreu, en latin et en grec.

Ces trois langues représentent trois mondes: les réalités religieuse, culturelle et socio-politique du temps de Jésus.

Tous ses contemporains devaient avoir la possibilité de comprendre cette révélation de la souveraineté universelle de Jésus.

Le message de la croix doit être écrit en plusieurs langues et proclamé jusqu'aux limites du monde sous les formes les plus universelles possibles.

Tous les peuples, toutes les langues, toutes les cultures doivent être attirés à Jésus tout comme il l'a dit lui-même: «Quand je serai élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes» (Jn 12,32).

Le deuxième texte est celui de la Pentecôte.

En entendant les paroles des apôtres, leurs auditeurs, qui venaient de partout, s'émerveillaient: «Ne sont-ils pas tous Galiléens? Comment se fait-il donc que nous les entendions proclamer dans notre propre langue les merveilles de Dieu?» (Ac 2,7-11).

Les oeuvres de Dieu sont transculturelles; elles sont à l'aise dans toutes les cultures. La Parole de Dieu est universelle; elle peut être proclamée en n'importe quelle langue.

La Pentecôte offre une vision de la nouvelle humanité contrastant avec ce que nous voyons dans l'histoire de la tour de Babel.

Là, alors que la pluralité des langues crée la confusion et conduit à la séparation; là, elle devient plutôt richesse conduisant à l'émerveillement et la louange.

Tous accueillent la même «Bonne Nouvelle», chacun dans sa langue et selon sa propre identité culturelle. C'est le Saint Esprit qui guide et assure l'unité dans la diversité à travers toute la vie de l'Église.

1.1.3 Un livre en croissance

Luc se plaît à décrire le développement de la mission de l'Église d'une manière simple mais très éloquent: «La Parole de Dieu croissait» (Ac 6,7; 12,24; 13,49; 19,20).

Chose certaine, dès que la Parole de Dieu fut mise par écrit, elle ne croissait plus en contenu ni en quantité, mais elle croissait en nombre d'exemplaires et de traductions, de même qu'en nombres variés et illimités d'éditions.

De plus, il y avait une autre croissance, encore plus puissante mais cachée et non mesurable: la réalité de la Bible n'a jamais cessé de croître à travers la longue histoire de l'Église - croissance de foi à travers ceux qui en vivent et en témoignent; croissance en vitalité dans les célébrations liturgiques et dans l'action pastorale; croissance en universalité, popularité et pertinence culturelle à mesure qu'elle pénètre les divers contextes socio-culturels.

Aujourd'hui, nous entendons très souvent parler de l'«histoire des effets» du texte (Wirkungsgeschichte), une expression bien connue en herméneutique.

Sans aucun doute, aucun autre livre dans le monde entier n'a connu une «histoire des effets» aussi longue et aussi riche, aucun autre livre n'a pu croître ainsi, ni devenir aussi fécond.

Dans une de ses affirmations les plus célèbres sur la Bible, Grégoire le Grand disait: «Scriptura cum legente crescit».

L'Écriture croît avec celui ou celle qui la lit, l'Écriture croît dans l'effort même de la lecture qu'on en fait.

C'est une croissance simultanée du lecteur et de la Parole ou, mieux encore, une croissance du lecteur avec la Parole et de la Parole avec le lecteur.

La capacité de croissance est reliée à la grande capacité à s'adopter de la Parole et de son pouvoir extraordinaire d'impliquer les lecteurs.

Commentant la vision prophétique d'Ézéchiël, Grégoire le Grand comparait l'Écriture à une roue qui, par sa rondeur et la continuité du mouvement, s'ajuste aux mentalités diverses et à l'intelligence de ses lecteurs.

La Bible, produit fini d'un long processus de tradition et le point d'arrivée des influences venant de divers environnements culturels incluant ceux de la Mésopotamie, Sémitique, Gréco-Romain, ouvrent aujourd'hui à des possibilités illimitées de croissance.

Il n'y a pas de culture que la Parole de Dieu ne puisse pénétrer.

1.2 La Bible en Asie

Après avoir affirmé que la Bible est par sa nature un livre ouvert à tous et à toutes, un livre qui doit se répandre, croître et pénétrer chaque culture pour provoquer la vie, je voudrais maintenant revenir en Asie pour voir comment la Bible s'est réellement développée sur ce continent si grand et si divers, et comment elle a réussi à être un ferment dans des cultures aussi complexes.

À première vue, rien ne pousse à l'optimisme. Nous savons que la présence chrétienne en Asie est minoritaire. Seulement 3% de la population est chrétienne, et si on ne tenait pas compte des Philippines, ce pourcentage baisserait à 1%.

Par conséquent, la Bible n'a pas une très grande influence sur l'ensemble de la culture.

Il est donc naturel de se demander, tout comme l'a fait le missiologue W. Bühlmann: «Pourquoi en est-il ainsi?

Les autres continents ont été christianisés l'un après l'autre. Même l'Afrique Noire comptera probablement 57% de chrétiens en l'an 2 000.

Pourquoi donc l'Asie, le plus religieux des continents, est-il devenue une espérance interdite pour l'Église?» La question est provocante.

En réalité, l'Asie n'est pas une espérance interdite pour l'Église, mais plutôt «un grand défi pour l'évangélisation», tout comme le mentionne le Pape dans sa Lettre apostolique *Tertio Millennio Adveniente*.

Il y a, bien sûr, plusieurs signes d'espérance, et l'un d'eux est précisément la croissance et la propagation de la Parole de Dieu ces dernières décades, et je dirais particulièrement pendant les dix dernières années.

C'est un fait indéniable qu'après Vatican II, la Parole de Dieu a trouvé une place centrale dans la vie de l'Église.

Ce qui veut dire un retour à l'Écriture dans l'Église catholique après des siècles d'exil. C'est particulièrement vrai pour l'Église d'Europe.

Ici en Asie, au lieu d'un retour nous devons réellement parler d'une épiphanie de la Parole de Dieu, une découverte de la Bible, et cela, non pas parce que l'Asie ne connaissait pas l'Écriture, mais parce que l'Écriture n'avait jamais eu une place importante quand l'évangélisation commença en Asie.

Permettez-moi de faire deux références à l'histoire pour illustrer ce point.

Au cours des premiers siècles, dans son effort pour répandre la Bible, les missionnaires se sont retrouvés dans l'obligation d'inventer l'écriture même des peuples où ils travaillaient, tout comme ce fut le cas pour les saints Cyrille et Méthode chez les Slaves, ou encore à construire une littérature culturelle là où une vraie littérature indigène n'existait pas.

Ce fut un peu différent dans l'est de l'Asie où les missionnaires ne se sont pas retrouvés devant un vide culturel, mais dans un environnement plein de traditions religieuses anciennes très colorées.

Ils ont rencontré une réalité sociale développée, qui pouvait se vanter de sa culture élevée et d'une philosophie raffinée.

En Chine, par exemple, quand les missionnaires commencèrent la traduction de la Bible dans les années 1 600, ils réalisèrent que c'était une aventure fascinante et difficile.

Pour presque chaque mot ils avaient à choisir entre une toute nouvelle création - pas facilement compréhensible pour le peuple chinois, et l'adaptation d'expressions déjà existantes qui réfèrent à une réalité familière, mais qui courrait le risque de l'ambiguïté.

Par exemple, ils leur a fallu se demander si le terme «*Tien-zhu*», qui veut dire «*le Dieu des cieux*», pouvait être utilisé adéquatement pour parler du Dieu des chrétiens.

De fait, la traduction de la Bible en Asie requiert un processus de dialogue et de profonde inculturation.

Les premières Bibles traduites dans les langues asiatiques, même si c'était le fruit d'un effort intelligent et diligent, ne pouvaient contenir tous ces éléments, ainsi elles ne furent comprises que par un très petit nombre.

Un autre facteur doit être considéré. La grande époque d'expansion de la chrétienté en Asie, entre 1 600 et 1 800, coïncide avec la période de rigidité qui a suivi le Concile de Trente.

Les missionnaires partageaient l'idée générale que la Bible devait être lue avec précaution par quelques personnes seulement.

Le livre le plus important de la foi était non pas la Bible mais le catéchisme.

La Bible n'était ouverte que pour justifier des doctrines ou pour trouver du

matériel édifiant pour enrichir une homélie.

L'accès à la Bible par les fidèles n'était pas direct, mais par l'intermédiaire du clergé dans le ministère et dans la liturgie.

C'est pourquoi, dès ses tout débuts en Asie, l'Église catholique fut connue beaucoup plus pour ses grandes figures de missionnaires, ses structures d'organisation magnifiques et efficaces, ses oeuvres de charité, ses splendides églises, son style européen de pratiques religieuses, que par sa spiritualité et ses livres sacrés.

Pour les peuples asiatiques, pourtant, la littérature religieuse est beaucoup plus importante pour la propagation de la religion qu'un occidental ne peut l'imaginer.

Entre 400 et 600, des centaines de moines et de pèlerins bouddhistes ont entrepris de dangereuses traversées pour se rendre en Inde et retrouver les originaux des textes sacrés.

L'évangélisation de la Corée est un autre exemple. Les fondements de la chrétienté en Corée n'ont pas été établis par les missionnaires étrangers qui entraient au pays, mais par l'étude des livres chrétiens rapportés de la Chine au pays par des convertis coréens.

Après Vatican II, la Bible a été remise aux peuples asiatiques d'une toute nouvelle manière.

La rencontre avec les textes sacrés est devenue plus immédiate et intense, plus fréquente et vitale.

Cela est peut-être aussi dû à une meilleure traduction de la Bible et à un plus grand effort d'inculturation.

Dans cette nouvelle rencontre, les chrétiens d'Asie découvrent les merveilles des textes sacrés.

Ils réalisent avec surprise qu'ils sont très proches de leur propre mentalité, de leur propre façon de penser et de s'exprimer.

Ils se sentent à l'aise dans le style narratif, avec les paraboles et les métaphores, avec les oracles concis des prophètes, les prières poétiques, spécialement avec les sentences sapientielles.

Ce sont les mêmes moyens utilisés dans les écritures anciennes pour communiquer les expériences et la sagesse de vie.

Devant le lecteur, la Bible fait un grand étalage de symboles et d'images, un vivant entrelacement de mots et de silence, de temps et d'espace.

On entend la voix de Dieu, de l'homme, de la nature, du cosmos entier; on se sent attiré dans une mystérieuse harmonie alors que notre cœur vole à la hauteur de l'infini, de la plénitude. C'est exactement ce à quoi l'oriental aspire et ce qu'il attend de la révélation.

Nous ne devons donc pas être surpris que, dans les décennies qui ont suivi Vatican II, toutes les Églises d'Asie sont témoins d'un accroissement d'initiatives autour de la Parole de Dieu.

Et là où la Bible a la place centrale, il y a une réelle vitalité et une croissance en qualité dans tous les aspects de la communauté ecclésiale.

Nous pouvons témoigner de cette écoute, ces jours-ci, dans la variété des représentants asiatiques de notre Fédération.

Non seulement dans l'Église, mais aussi parmi les non-chrétiens, la Bible exerce une fascination extra-ordinaire et trouve une large distribution.

Au Japon, par exemple, 50% des familles possèdent une bible.

Même en Chine, ceux qu'on appelle «les chrétiens de culture», des intellectuels non chrétiens qui étudient la Bible et sont intéressés à la chrétienté, augmentent en grand nombre.

La connaissance de cette diminution de la distance entre la Bible et les lecteurs asiatiques ne doit pas conduire à une lecture purement spontanée et non

critique qui ignorerait l'histoire, comme si le texte leur avait été communiqué directement, sans aucun intermédiaire.

Lorsqu'un asiatique lit un classique de l'antiquité, il le fait avec une grande révérence et dans une attitude de gratitude profonde.

On peut sentir le poids du livre dans ses mains. C'est le poids de la tradition et de la sagesse accumulée de tous les âges.

Avec la bible en main, le lecteur asiatique ressent ce poids d'une façon bien particulière.

Le lecteur asiatique se sent comme l'héritier non seulement de l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, mais de toutes les générations de fidèles qui sont passées avant nous, ont lu, étudié, et vécu ces textes sacrés.

Se sentant insérée dans ce flot des générations, la personne accueille et reconnaît le trésor de l'exégèse patristique, des études médiévales, de la richesse des méthodes historico-critiques de l'ère moderne, et de tous les types d'interprétation qui ont enrichi le texte sacré à travers l'histoire.

En même temps, la personne doit être vigilante pour éviter que cette richesse devienne un fardeau. Elle doit la discerner, l'adapter et l'élaborer de façon à rendre cet héritage vraiment fructueux.

Nous pouvons nous demander ici: Forte de la découverte de la proximité de la Parole dans la Bible et consciente de la richesse qu'elle a héritée de l'Ouest, l'Asie a-t-elle sa manière propre de lire la Bible?

L'Asie a-t-elle quelque chose à offrir à l'Ouest en échange de l'abondance qu'elle a reçue?

2. Une approche asiatique de la lecture de la Bible

Le document de la Commission biblique pontificale de 1993, *L'inter-*

prétation de la Bible dans l'Église, reconnaît clairement que «*L'interprétation d'un texte dépend toujours de la mentalité et des préoccupations de ses lecteurs.*»

Ainsi, les efforts d'inculturation doivent être continus.

En parlant d'une façon spéciale des pays où l'évangélisation en est seulement à ses débuts, la Commission biblique remarque ce qui suit: «*Les missionnaires apportent inévitablement la Parole de Dieu déjà inculturée dans la culture de leur pays d'origine.*»

Il devient donc nécessaire aux Églises locales d'utiliser une grande énergie pour se dégager de ces formes étrangères d'inculturation de la Bible pour passer à d'autres formes qui correspondent mieux à la culture de leur propre pays» (chapitre IV, B).

Durant ces dix dernières années, il y a eu une action en ce sens en Asie. Cependant, une réflexion plus poussée et systématique n'a pas encore été faite.

Nous ne pouvons certainement pas nous attendre à voir les asiatiques élaborer des méthodes et des modèles alternatifs rivalisant avec ce qui existe déjà en exégèse scientifique.

Peut-être même qu'il n'y a rien d'absolument nouveau dans l'approche asiatique de la lecture de la Bible.

C'est plutôt une sensibilité particulière herméneutique, une note caractéristique qui doit s'intégrer dans la richesse et l'harmonie de l'aventure merveilleuse et universelle de l'interprétation de la Parole de Dieu.

Je me limite donc ici à quelques-unes de ces sensibilités herméneutiques.

2.1 «Une fois Dieu a parlé, deux fois, j'ai entendu» (Ps 62,12) - Lire par-delà le mot écrit

Ce verset a été utilisé dans les herméneutiques bibliques par les rabbins pour illustrer le débordement du sens

scripturaire qui révèle «le plus» dans «le moins».

Chaque mot, chaque lettre de la Bible porte un poids de sens qui dépasse de beaucoup sa capacité. Chaque mot est une «merveilleuse concentration de l'infini», - comme l'indique E. Lévinas, - forçant le lecteur à aller «au-delà du verset». Ainsi, l'interprétation biblique est potentiellement infinie.

Le lecteur oriental est plus ouvert à l'intuition de l'infini, la manière orientale d'écrire prédispose à cette dimension. Dans l'antiquité, les hébreux liaient les Écritures selon un système alphabétique fait de consonnes.

Les voyelles ne sont pas écrites comme un souffle invisible de vie qui anime et donne sens à la suite des consonnes, les transformant en mots.

Les voyelles sont flexibles, variables, mobiles, définies par le lecteur à chaque lecture, alors que les consonnes sont fixes, rangées d'une certaine manière, attendant que leur sens soit révélé.

Utilisant une image de la création trouvée dans le livre de la Genèse, elles peuvent être comparées aux animaux qui passaient en procession devant Adam pour recevoir leur nom.

Cette lecture devient un processus dynamique dans lequel l'interaction entre le lecteur et le texte est indispensable.

Les écrits de l'Asie ont cette caractéristique en commun.

Par exemple, dans l'idéogramme chinois les mots ne sont pas faits d'un enchaînement de lettres, mais plutôt d'une représentation symbolique qui recouvre la réalité dans son ensemble.

Les écrits qui utilisent l'alphabet occidental invitent la pensée à suivre une succession de lettres dans un ordre prédéterminé, à chercher une hiérarchie de parties singulières à partir de différents modèles logiques, à analyser de façon rationnelle, à découvrir les liens possibles dans la composition et à établir les causes et les effets.

Cela encourage le lecteur à établir des processus méthodiques, à passer des faits aux concepts, à privilégier la preuve au mystère, la vérité expérimentale au mythe, le technique à l'artistique, l'épellation correcte à la beauté de l'écrit, la grammaire au style.

Pour bien saisir le sens de l'écrit, nous devons essayer de comprendre, c'est-à-dire «nous tenir en-dessous de», en-dessous des lois opérationnelles objectives.

La lecture des écrits orientaux tend plutôt à conduire les lecteurs à «aller au-delà» des lettres et des signes.

Le sens des mots ne vient pas de la combinaison logique des éléments simples; c'est plutôt quelque chose qui saute aux yeux, qui se révèle moins dans l'analyse rationnelle que dans la contemplation de l'ensemble.

Pendant la lecture, la relation entre le lecteur et le texte, entre le médium et le message, est dynamique et symbolique, avec beaucoup d'espace pour la créativité dans l'interaction.

Ainsi, dans les langues asiatiques, la plupart des mots ont plusieurs significations, et la structure de ses langues est flexible, sans trop de lois de grammaire et de syntaxe.

En dépit de la longue tradition littéraire et du riche patrimoine d'écrits de l'Asie, les asiatiques ne se préoccupent pas tellement de développer des principes et des modèles herméneutiques.

Cette tendance à transcender l'aspect matériel de la langue écrite conduit à regarder ce qui n'est ni écrit, ni dit, ni exprimé; à rechercher le silence qui nourrit, donnant profondeur et consistance aux mots.

Regardons une peinture orientale. La soie ou le papier ne sont jamais recouverts complètement de couleurs.

Il y a toujours beaucoup d'espaces blancs; de fait, la plupart du temps il y a plus d'espaces en blanc qu'en couleur.

L'espace blanc n'indique pas le vide ou le néant, mais plutôt une ouverture vers l'infini, un champ de liberté rempli de potentialité, une invitation à aller au-delà du tableau.

L'espace blanc fait partie du tableau même et, avec les quelques traits de couleur, forme un tout harmonieux.

Le mouvement dans le tableau va des couleurs à la transparence de la lumière elle-même.

C'est comme la poésie qui va des mots au silence qui les entoure, comme l'écriture et la lecture qui vont du visible à l'invisible. Le mouvement part de ce qui est limité pour aller vers l'infini dans un processus d'ouverture.

Lao Tse, philosophe chinois des temps anciens, probablement fondateur du Taoïsme, commence sa réflexion sur la nature du Tao par ces mots: «Le Tao qui peut être exprimé n'est pas le Tao éternel. Le nom qui peut être nommé n'est pas le nom éternel.»

Les orientaux valorisent l'espace blanc et le silence. Ils n'aiment pas les longs commentaires ou les longues explications de leurs écritures saintes ou de leurs livres classiques, parce que la fécondité du verbe n'est pas dans la multiplicité des mots.

Selon un proverbe Bouddhiste Zen, le mot (le verbe) devrait être comme le doigt qui pointe vers la lune - on regarde la lune, pas le doigt qui pointe vers la lune.

Ces caractéristiques de la culture orientale permettent plus facilement au lecteur de considérer la lecture de la Bible comme quelque chose de toujours nouveau.

La Révélation se reproduit sans interruption. Éphrem le Syrien, un des Pères de l'Église orientale, compare les Écritures à une fontaine, disant: «C'est la fontaine qui comble votre soif; pas votre soif qui épuise la fontaine.»

La lecture de la Bible ne doit jamais être réduite à une technique pour décoder le texte.

Suite à la page 21

LA PAROLE DE DIEU - SOURCE DE VIE

Déclaration Finale de la Vème Assemblée Plénière

de la Fédération Biblique Catholique (FBC)

Hong Kong, 2-12 Juillet 1996

1.0 Les 170 délégués de la *Fédération Biblique Catholique*, représentant 70 pays, se sont réunis à l'*Université des Sciences et des Techniques de Clearwater Bay, Hong Kong*, pour la Vème Assemblée Plénière qui s'est tenue du 2 au 12 juillet 1996.

1.1 Le thème de l'Assemblée était: "La Parole de Dieu, source de vie". Cette rencontre nous a permis de partager nos expériences - riches en leur diversité - des forces de vie mais également de mort à l'œuvre dans le monde, et de nous dire mutuellement comment la Parole de Dieu et notre ministère de la Parole sont pour nous source de vie. Nous sommes de plus en plus conscients que la justice sociale, la paix et la sauvegarde de la création sont les défis majeurs du monde dans lequel nous vivons. L'exhortation du pape Jean-Paul II dans sa lettre à l'Assemblée nous a grandement encouragés: "*Gardez présent au cours de votre prière et de votre travail la quête des hommes et des femmes d'aujourd'hui, cette soif de la vie divine, ce désir ardent de conviction et d'espérance qui habite tant de cœurs humains.*" De même sa défense passionnée de la dignité de la vie, telle qu'elle s'exprime entre autres dans *Evangelium Vitæ*, nous a confortés dans le choix du thème de notre Assemblée.

1.2 Notre réflexion a porté sur le texte biblique, sur la façon dont il éclaire notre propre expérience et dont il est éclairé par elle. Nous sommes revenus sur la rencontre de Jésus avec la Samaritaine telle que nous la rapporte l'évangile de Jean (Jn 4,1-42). Cet épisode a nourri notre *lectio divina* quotidienne. Dans cette Déclaration Finale, nous proposons une lecture de ce texte en rapport avec notre ministère des six prochaines années. Notre lecture reflète le contexte asiatique de notre rencontre. Elle est influencée par les traditions

de l'Asie qui privilégient la sagesse et l'harmonie et qui enseignent à faire l'expérience de la vie dans les "*profondeurs du cœur*".

2. "*Fatigué du chemin, Jésus était assis au bord du puits. Il était environ midi*" (Jn 4,6).

2.1 Notre récit commence vers midi. Une partie de la journée avec ses activités est déjà achevée; une autre, pleine de promesses, reste à vivre. Il ne s'agit que d'une halte dans la vie de Jésus, assez significative cependant pour qu'elle nous parle encore aujourd'hui. En chemin depuis Bogotá, tournés vers l'avenir et pleins d'espérance, nous aussi, nous faisons halte au bord du puits, ici à Hong Kong. La population de Hong Kong, elle, poursuit sa route en réfléchissant sur les chances et les défis que constitue son changement de statut politique à l'orée de ce nouveau millénaire. Nous sommes donc en un lieu favorable pour évaluer la route qu'il nous reste à parcourir dans le domaine de la pastorale biblique, et pour réfléchir sur les défis et les chances qui s'offrent à nous.

2.2 Jésus est assis au bord du puits. Le puits est un lieu de rencontre (cf. Gn 21, 22-34; Gn 24, 10-27; Gn 26, 15-25; Ex 2, 16-22). C'est là que les gens se parlent, font le point sur ce qu'ils vivent, construisent l'avenir. C'est là qu'ils partagent leurs difficultés, leurs soif d'harmonie et de paix. Et c'est précisément au puits de Jacob qu'ils font mémoire de leurs ancêtres et de leurs traditions séculaires, celles-là mêmes dont nous héritons.

2.3 Jésus est assis au bord du puits, là où le besoin humain fondamental d'eau, le besoin de se refaire, est assouvi. C'est au puits que nous trouvons l'eau vive qui nous est nécessaire pour accomplir notre pèlerinage en cette vie.

2.4 Cet épisode de la vie de Jésus rejoint tout particulièrement notre expérience ici à Hong Kong. Nous sommes en un lieu où l'Orient et l'Occident se rencontrent, où la sagesse et les traditions séculaires de la Chine côtoient la société marchande et l'urbanisme contemporains. Ici comme dans tant d'autres villes, nous percevons les aspirations de nos contemporains, leur soif de survivre dans un monde où règnent le consumérisme et le gaspillage, leur désir d'une vraie communauté dans un monde qui génère l'isolement et l'aliénation. Alors que la croissance économique est manifeste - il suffit de regarder ces immenses structures de verre et de béton -, nous sommes les témoins de la souffrance engendrée par la cupidité de quelques-uns. Mais nous gardons l'espoir que les bénéfices de cette croissance économique pourront être partagés avec ceux qui en ont le plus besoin. Nous sommes bien conscients, surtout dans le cadre d'une université des Sciences et des Techniques, que les progrès technologiques sont l'expression du don de Dieu à l'intelligence humaine; nous sommes conscients que la technologie peut libérer l'homme de la routine et de pesants fardeaux et qu'en ce sens, elle est pleine de promesses. Mais il faut que, dans ce monde nouveau, la dignité humaine et l'intégrité de la création soient respectées. Plus profondément nous percevons une autre soif, la soif d'une rencontre personnelle et authentique avec le Dieu révélé en Jésus Christ. Fortifiés par l'Esprit de Dieu, nous voulons partager cette expérience de vie. Dans la fournaise d'un monde malade, nous aspirons à la plénitude de la vie que, seul, le Christ-Source peut nous donner.

3. "*Si tu savais le don de Dieu*" (Jn 4,10)

3.1 En méditant sur cette soif de la vraie vie qui nous habite, nous découvrons que Dieu, l'"*ami de la vie*" (Sg 11,26), ne cesse de nous en faire le don. Son Esprit créateur est toujours à l'œuvre dans le monde pour répondre à notre désir, à notre soif de vie, de pain, de sécurité, de liberté, de solidarité. Dieu a écrit et continue d'écrire le livre de la vie sur les pages des différentes cultures et traditions religieuses, dans la vie d'hommes et de femmes ordinaires.

3.2 Mais nous sommes facilement aveugles. Nous ne voyons pas ce que Dieu est en train d'accomplir. Nos yeux doivent s'ouvrir. Nous pouvons en rester à des désirs superficiels et encore trop égocentriques. La Samaritaine commence par vouloir un monde dans lequel elle n'aura plus à venir puiser de l'eau tous les jours. Son désir a besoin, tout comme le nôtre, d'être creusé, purifié. La Parole de Dieu peut nous ouvrir à une compréhension plus profonde de la réalité. Elle peut nous aider à reconnaître la main de Dieu à l'œuvre dans les merveilles de la création, dans nos luttes communautaires pour la justice et la paix, dans la beauté de la vie humaine. Tout comme la rencontre avec Jésus a été pour la Samaritaine un facteur d'approfondissement et de purification du désir, ainsi en est-il de la Parole de Dieu quand nous nous confrontons à elle: elle purifie nos désirs et les fait accéder à un autre niveau de profondeur, nous aidant à comprendre la volonté de Dieu sur nous: "*qu'ils aient la vie en abondance*" (Jn 10,10); cette volonté qui "*peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir.*" (Ep 3,20). Grâce à la Parole, notre vie, nos attentes nous apparaissent sous un jour nouveau. En retour, ce que nous vivons peut nous conduire à une lecture renouvelée de la Parole de Dieu.

3.3 Cet approfondissement de notre compréhension et de notre désir se fait progressivement. Un tel chemin de conversion est l'affaire de toute une vie. Le regard de la Samaritaine sur Jésus n'a changé que progressivement: elle voit d'abord un Juif qui, à sa grande surprise, lui adresse la parole, puis un éventuel pourvoyeur d'eau, puis un prophète et enfin, le Messie. C'est alors qu'elle pourra le faire découvrir à son peuple comme le Sauveur du monde. Elle ne passe que progressivement d'un désir d'eau au désir d'une source d'eau intarissable, au désir d'une source jaillissante pour la vie éternelle. Elle ne devient disciple et apôtre que progressivement (cf. Mc 8,22-38; Jn 9, 1-41; Jn 11, 21-27). C'est ce qui s'est passé pour nous au cours de cette Assemblée Plénière. Nous n'avons accédé que progressivement - par notre écoute, par le partage de nos expériences, par notre lectio - aux profondeurs du mystère de l'amour vivifiant de Dieu.

4. "Je le suis, moi qui te parle" (Jn 4,26)

4.1 Dieu est présent dans la vie, dans l'histoire, dans la culture des hommes "*sous maintes formes*" (He 1,1). Comment découvrir cette présence et en vivre? Comment lire la Bible pour qu'elle soit source de vie et devienne vraiment la Bonne Nouvelle, surtout pour les pauvres (Lc 4,18)?

4.2 Jésus nous révèle que Dieu est Père. Sa nourriture est de faire la volonté du Père (v 34). Telle est la source de sa mission: "*Je ne fais rien de moi-même, mais ce que le Père m'a enseigné, je le dis*" (Jn 8,28). C'est pourquoi il voit toutes choses de façon nouvelle et peut déceler la présence de Dieu au cœur de la vie (v 35). Il est le don que Dieu nous fait, la source d'eau vive (v 10). Dans sa vie, dans tout ce qu'il dit et fait, il nous révèle le visage de Dieu. "*Qui m'a vu a vu le Père*" (Jn 14,9). Il est celui qui nous fait découvrir le chemin conduisant à la source de vie.

4.3 Jésus partage la culture et les traditions de son peuple (v 22). Mais son sens aigu de la présence et de la paternité de Dieu lui donne une liberté par rapport aux lois et aux coutumes qui vont à l'encontre de la vie et de la solidarité entre frères et sœurs. C'est ainsi qu'il traverse la Samarie; qu'homme, il parle ouvertement à une femme; que Juif, il se montre bienveillant avec une Samaritaine et instaure avec elle un dialogue respectueux; qu'il demeure deux jours chez les Samaritains sans se laisser arrêter par des considérations de pureté rituelle.

4.4 La présence de Dieu lui donne d'autres yeux pour lire la Bible, pour y découvrir des significations nouvelles (vv 20-24), pour envisager autrement les réalités de la vie (v 35). Il peut discerner une source de vie chez des gens considérés comme hérétiques par ses contemporains et leur faire découvrir le don de Dieu dans leur propre vie (v 14).

4.5 En demeurant avec les Samaritains et en partageant leur quotidien, Jésus révèle le visage de Dieu. Il permet également à chacun de découvrir son propre visage, son identité spécifique, ses capacités personnelles pour travailler avec d'autres à l'avènement d'une vie meilleure. En accueillant Jésus, le Juif, la communauté Samaritaine se ré-

vèle prête à combler le fossé qui la sépare des Juifs.

4.6 Le chemin que Jésus nous montre comme étant celui qui conduit à la source de vie est un chemin difficile. On y est en butte à la contradiction. Aujourd'hui, il implique d'affronter le conflit qui oppose une culture de la mort et des communautés voulant vivre de l'amour vivifiant. Il ne s'agit pas d'un chemin tranquille. Jésus, lui-même, en fait l'expérience avec la Samaritaine (cf. 4,4. 11-13. 15. 17.19-20). Mais c'est là que Jésus se révèle comme le Messie qui comble les attentes de son peuple (v 26). Et c'est en vivant avec lui que les Samaritains découvrent qu'il est vraiment le "*Sauveur du monde*" (v 42).

5. "...ce n'est ni sur cette montagne, ni à Jérusalem" (Jn 4,21)

5.1 Jésus et la Samaritaine parlent du lieu où Dieu est adoré en vérité. C'est un dialogue qui amène à traverser, à transcender, les frontières qui séparent - les cultures et les religions (v 9) - l'homme et la femme (v 27) - ceux qui ont le pouvoir de ... et ceux qui ne l'ont pas (v 7).

Ce dialogue a lieu à la faveur d'une rencontre entre Jésus - affamé, assoiffé et fatigué (cf. 4, 4.6.8) - et la femme - assoiffée de vie (v 15). Il a lieu autour du puits qui appartient à la réalité quotidienne. C'est un dialogue de foi au cours duquel les partenaires font d'abord l'expérience des difficultés, des malentendus, mais grâce auquel ils sont conduits, de par leur écoute réciproque, à des profondeurs toujours nouvelles.

5.2 Il ressort clairement de ce dialogue que le monde et la vie quotidienne sont le lieu où Dieu est adoré "*en esprit et en vérité*" (v 23) et où il se révèle comme le Messie. Cette adoration n'est pas réservée à certains lieux ou temps privilégiés. Ce qui est maintenant fondamental, c'est de vivre dans l'esprit de Jésus, au service de la vérité; une attitude qui s'incarne dans la pratique de la justice, dans la solidarité entre frères et sœurs, dans la compassion pour les pauvres et les affligés (1 Jn 4,20). Cette vie nouvelle se caractérise par l'attention à la volonté de Dieu révélée à son peuple, en conformité avec ce que Jésus lui-même a vécu (v 34) et que l'Esprit ne cesse de nous remettre en mémoire (Jn 14,26).

5.3 Une pastorale inspirée par la Bible et fondée sur la Bible a beaucoup à apprendre de cette rencontre et de ce dialogue qui transcendent les frontières.

5.3.1 La pastorale biblique est dialogale. Il s'agit d'être attentifs aux réalismes des situations dans lesquelles nous vivons, d'être attentifs au désir de vie qui habite tout homme, d'être prêts à écouter et à respecter ceux avec qui nous entrons en dialogue.

5.3.2 Il nous faut apprendre que Dieu peut être rencontré de façon totalement inattendue et en des lieux inaccoutumés, chez des gens qui ont une autre religion ou qui n'en ont pas, en dehors des églises, des temps et des espaces sacrés, dans toutes les activités qui ont pour but un service authentique du prochain, individuel ou collectif.

5.3.3 Beaucoup d'hommes doivent lutter pour survivre; telle est leur réalité quotidienne. D'autres goûtent les fruits de la liberté après des années d'oppression et découvrent les nouveaux défis de cette liberté. Beaucoup d'autres encore vivent dans un monde sécularisé, entré dans l'ère de la postmodernité. Mais dans tous ces contextes chacun aspire à faire, au cœur de ce monde, une expérience du divin. Voilà pourquoi la pastorale biblique ne peut rester l'affaire de quelques-uns, un apostolat enclos dans les limites de la communauté ecclésiale. La Bonne Nouvelle doit entrer en dialogue avec tous les domaines de la vie de telle sorte que des femmes, des hommes puissent expérimenter et témoigner que la présence de Dieu, manifestée en Jésus Christ, est source de salut, de libération, de paix et de réconciliation pour le monde entier.

5.3.4 Ce salut et cette libération, cette paix et cette réconciliation ne pourront advenir qu'à condition de surmonter deux tendances: celle de maintes cultures et traditions (même chrétiennes) qui consiste à n'attribuer de valeur à une personne qu'en fonction de son sexe, de sa race, de sa religion, de sa culture, de son statut social ou de son pouvoir; et celle de partager le monde entre bons et méchants, partisans et adversaires de Dieu.

5.3.5 Cette attitude de dialogue, de réceptivité, d'empathie pour "l'autre" - personnes ayant une autre culture, une

autre foi, une autre vision du monde - est parfaitement incompatible avec une quelconque arrogance religieuse, avec une lecture fondamentaliste de la Bible. L'"étroitesse de vue" des fondamentalismes a été ouvertement condamnée (Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*).

6. "Tels sont les vrais adorateurs que cherche le Père" (Jn 4,23)

6.1 Le désir de Dieu de nous donner la vie dépasse infiniment notre propre désir, aussi intense soit-il. L'avancée de l'humanité à la rencontre de Dieu est aussi l'avancée de Dieu à notre rencontre. Notre désir de la vraie vie rencontre le désir de Dieu qui veut de vrais adorateurs.

6.2 Dieu, "*l'ami de la vie*" (Sg 11,26), "*s'avance de façon très aimante à la rencontre de ses fils et de ses filles et engage conversation avec eux*" (DV 21), désirent leur communiquer la vie divine par Jésus Christ qui est présent là où deux ou trois sont rassemblés en son nom.

6.3 Ce Dieu qui donne la vie et fait les premiers pas, nous le contemplons à l'œuvre en Jésus quand il rencontre la Samaritaine, parle à son cœur, pénètre dans l'intime de sa vie, la tourne vers le Père, l'ouvre à lui et l'introduit dans l'infini de l'adoration en esprit et en vérité.

6.4 Nous donner la vie est pour Jésus une nourriture, la raison de son "être" dans le monde: "*Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre*" (v 34); "*Oui, c'est la volonté de mon Père que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle et que je le ressuscite au dernier jour*" (Jn 6,40); "*Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance*" (Jn 10,10).

6.5 C'est à travers sa parole que Jésus poursuit son "œuvre" aujourd'hui. Cette parole n'est pas lettre morte. Elle a sa vie propre. Ce n'est pas d'abord le lecteur qui analyse, explique et découvre la signification du texte. C'est le texte lui-même qui éclaire et dévoile la vérité qu'il recèle. Cette attitude de respect devant une parole vivante est en profonde consonance avec les traditions culturelles de l'Asie. Elle suppose un effort pour écouter Dieu et la cons-

science que Dieu brûle d'entrer en conversation avec nous.

6.6 C'est ainsi que le lecteur accède à un émerveillement plein de gratitude et à une sincère humilité, qu'il s'ouvre à l'inattendu de Dieu et à la louange. C'est ainsi qu'il est prêt à s'immerger dans l'infini et à découvrir le cœur de Dieu grâce à sa parole, qu'il peut se laisser saisir par la plénitude de la vie, une vie qui consiste à marcher dans la lumière et dans l'amour.

7. "Nous croyons maintenant ... car nous l'avons entendu nous-mêmes" (Jn 4,42)

7.1 La rencontre entre Jésus et la Samaritaine déborde la sphère du dialogue intime. Elle renvoie la femme à sa communauté et débouche sur une rencontre, un partage de vie entre une communauté samaritaine et une communauté juive.

7.2 D'une façon qui peut être surprenante et même choquante, le quatrième évangile présente une femme (dont le témoignage est sans valeur selon la tradition) comme premier destinataire de la révélation que Jésus fait de son identité messianique. Et il va encore plus loin en faisant de cette femme, avec sa triste histoire, l'apôtre de sa communauté. En incitant les membres de sa communauté à "*venir voir*", elle poursuit la mission de Jésus que nous voyons, quelques chapitres auparavant, en train d'inviter ses disciples à "*venir et à voir*" (Jn 1,39).

7.3 Mais ensuite la femme s'efface. Elle accepte de diminuer pour qu'il puisse croître (Jn 3,30). Elle ne se contente pas de transmettre l'expérience qu'elle a faite de Jésus, mais elle permet aux autres de faire eux-mêmes cette expérience. C'est alors qu'ils accèdent à une compréhension plus profonde et plus large: Jésus est vraiment le "*Sauveur du monde*" (v 42).

7.4 Cette expérience et cette compréhension n'ont pas un caractère immédiat. Il faut deux jours, deux jours durant lesquels le partage ne se situe plus uniquement au niveau des paroles mais de la vie.

7.5 En matière de pastorale biblique, les implications sont les suivantes:
- hommes et femmes ensemble, nous

sommes appelés à devenir apôtres, à inviter les autres à “*venir et à voir*” - “*ce n’est pas nous que nous prêchons, mais le Christ Jésus*” (2 Co 4,5)
 - pour nous engager dans un dialogue authentique, nous ne devons pas en rester à un simple échange verbal, mais partager la réalité quotidienne des autres
 - dans ce type de dialogue nous sommes à la fois enseignés et enseignants
 - à l’occasion d’un tel dialogue, nous espérons rencontrer l’autre et ensemble rencontrer Jésus pour découvrir qu’il est le Sauveur donnant la vie au monde.

8. “*Levez les yeux et voyez: les champs sont blancs pour la moisson*” (Jn 4,35)

8.0 Nous avons vraiment compris la nature de notre mission à la lecture de ce récit qui met en scène Jésus et la Samaritaine. Nos esprits, nos cœurs, nos imaginations ont été touchés. Mais il nous faut passer à l’action si nous voulons que cette perception devienne réalité dans les six années à venir. C’est pourquoi nous avons pris les engagements suivants concernant notre mission de transmettre la Parole du Dieu de vie:

8.1 Les engagements pris par la *Fédération Biblique Catholique* sont les suivants:

8.1.1 développer encore le processus de régionalisation en cours depuis l’Assemblée de Bogotá et chercher activement à mettre en place de nouveaux modes de communication

8.1.2 approfondir la réflexion sur la lecture contextuelle de la Bible et sur tout ce qui touche à l’herméneutique

8.1.3 susciter un Synode des évêques sur la Parole de Dieu qui soit plus particulièrement centré sur la réception du chapitre VI de *Dei Verbum* et participer, par le biais du Comité Exécutif et des coordinateurs (sous) régionaux, au travail préparatoire de ce Synode en élaborant un document sur “*Le rôle de la Bible et de la pastorale biblique dans l’Église*”

8.1.4 établir des relations plus étroites avec d’autres groupes dont le travail est en lien (ou pourrait l’être) avec la Bible, par exemple: les instituts de liturgie, les centres de formation à la catéchèse et à la pastorale, les commis-

sions qui travaillent pour la justice, la paix, la protection de la création

8.1.5 chercher de nouvelles possibilités de collaboration avec la *Commission Biblique Pontificale*

8.1.6 entrer en relation avec les groupes qui sont officiellement chargés, à l’échelle nationale ou locale, de préparer la célébration religieuse du Troisième Millénaire

8.1.7 travailler activement à l’annulation de la dette internationale à l’occasion de l’An 2000, pour que cette année soit vraiment une année jubilaire et que les opprimés puissent être libérés de leur fardeau

8.1.8 promouvoir la participation des femmes dans toutes les activités de la Fédération et développer l’usage du langage inclusif dans tous ses travaux

8.1.9 entrer en contact, par l’intermédiaire du Comité Exécutif et/ou du Secrétariat Général, avec les autorités ecclésiastiques compétentes pour que le cursus des séminaires et des facultés ecclésiastiques inclut des cours sur “*La lecture de la Bible dans l’Église*” (comprenant une approche historique, herméneutique et pastorale) et sur les cultures, religions et philosophies non-chrétiennes en vue d’un dialogue profond entre celles-ci et le message biblique

8.1.10 entrer en contact, par l’intermédiaire du Comité Exécutif et/ou du Secrétariat Général, avec les autorités compétentes pour participer à la révision du lectionnaire.

8.2 Les engagements pris par chacun des membres de la Fédération sont les suivants:

8.2.1 poursuivre l’étude de la Déclaration Finale de Bogotá et du document de la *Commission Biblique Pontificale* sur *L’interprétation de la Bible dans l’Église* en vue d’une mise en application des intuitions fondamentales de ces documents dans leurs différents contextes de travail

8.2.2 être particulièrement attentifs à ce qui relève de l’exégèse biblique dans les sessions ou rencontres auxquelles ils participent: il s’agit de mettre en évidence comment l’exégèse scientifique et la sagesse pastorale peuvent s’enrichir mutuellement

8.2.3 donner la priorité à la formation pastorale biblique des laïcs et du clergé. Les programmes de cette formation devront

8.2.3.1 fournir des bases exégétiques solides

8.2.3.2 ne pas se confiner dans un univers purement scolaire mais favoriser les expériences qui préparent au “dialogue de vie” avec les autres cultures et traditions religieuses, avec les pauvres et les marginaux

8.2.4 s’efforcer, en ce qui concerne la célébration liturgique de la Parole de Dieu et la catéchèse, de développer ce qui existe déjà et susciter de nouvelles modalités en étant toujours attentifs à faire le lien entre la Bible, la vie, la liturgie et la catéchèse

8.2.5 promouvoir un style de prédication qui tienne compte du témoignage de la communauté quant à son expérience de la Parole de Dieu comme source de vie

8.2.6 entrer en relation avec le monde des jeunes pour que la Parole de Dieu devienne une source de vie les rejoignant dans leurs espoirs et dans leurs doutes

8.2.7 faire un plus grand usage des moyens de communication modernes: vidéo, base de données, Internet

8.2.8 faire une étude systématique de tous les Actes de cette Assemblée Plénière: textes des communications principales, exposés thématiques sur les contextes de la lecture biblique, comptes-rendus d’atelier, Déclaration Finale, et mettre en application les orientations fondamentales de ces documents dans leur travail pastoral

8.3 Ces engagements sont nombreux et touchent des domaines variés, mais ils expriment notre certitude que la moisson peut vraiment être abondante. À notre époque, les souffrances du monde et les défis que l’Église se doit de relever sont manifestes. Pour nous dont l’espérance est vivifiée par ce verset du quatrième évangile: “*Ne dites-vous pas: encore quatre mois et ce sera la moisson, mais regardez autour de vous, les champs sont blancs pour la moisson*” (Jn 4,35), ces défis sont des appels à l’engagement et à la créativité. ◆

Suite de la page 16

Le lecteur qui approche le texte sans trop de précompréhensions et de prévisions sur le résultat est ouvert et reconnaissant, prompt à accueillir les surprises, à s'immerger dans l'infini, dans le silence de l'émerveillement.

Il sait que la sagesse de Dieu est immense, tout comme l'indique Ben Sira le Sage: «Le premier homme créé n'a jamais connu la Sagesse au complet, et la dernière personne à habiter la terre n'y arrivera pas non plus» (Sir 24,28).

Il est vrai que les éléments mis en lumière plus haut ne peuvent être considérés comme étant exclusivement orientaux, ni être exagérés dans une seule direction.

La transcendance du texte doit être enracinée dans la conscience historique de ce même texte; sinon il y a risque de jugement arbitraire.

D'autre part, le texte en tant que tel exige une étude sérieuse, - évitant le subjectivisme -, il réclame le droit à être respecté dans son identité historique.

Il y a un autre élément qui ne doit pas être négligé: les caractéristiques culturelles et herméneutiques en général ne peuvent être tout simplement généralisées pour l'ensemble de la Bible sans la médiation d'une saine réflexion théologique.

La révélation biblique a son sens intrinsèque propre qui ne peut être perdu dans l'acte d'inculturation.

Les lecteurs asiatiques ayant tendance à aller au-delà de la lettre pour capter ce qui n'est pas exprimé, doivent se rappeler ce que disait Ignace d'Antioche: «Seul celui qui possède vraiment la Parole de Jésus peut aussi en comprendre le silence, et atteindre la perfection.»

2.2 «Demandez à vos pères et ils vous le diront» (Dt 32,7) - La Tradition enrichit la lecture

C'est un fait connu que les gens de l'Asie ont un sens très fort de leurs traditions et d'union à leurs ancêtres.

On retrouve aussi ces caractéristiques dans les domaines du savoir et de l'herméneutique.

Dans la recherche de vérité et dans l'interprétation des écrits religieux, les expériences des aïeux, la sagesse des pères, maîtres, sages et gurus jouent un rôle très important.

Confucius, le grand maître et philosophe chinois, se présentait ainsi: «Je n'étais pas celui qui naquit en possession du savoir; je suis celui qui aime ses ancêtres et est sincère dans sa recherche de la connaître en eux.»

Nous trouvons quelque chose de semblable dans le livre de Sirach, décrivant un sage: «Il cherche la sagesse de ses ancêtres» (Sir 39,1).

Cependant, la phrase «Demande à tes pères» ne veut pas seulement dire «scruter le passé, regarder le passé et ses changements continus».

Les orientaux reconnaissent quelque chose d'éternel; et en écoutant leurs ancêtres, ils font l'expérience d'un sens de présence et de mystérieuse communion.

Cela peut s'appliquer à la lecture de la Bible. De fait, la Bible place le lecteur dans l'héritage des croyants à partir des premiers protagonistes de l'Ancien Testament jusqu'à nos jours, en créant un fort lien de solidarité entre les générations.

Celui qui lit la Bible fait l'expérience des sentiments de celui qui feuillette un album familial. Il découvre ses ancêtres dans la foi et contemple les merveilles du Dieu qui se révèle à travers eux. Comme le dit la Lettre aux Hébreux, il se sent «entouré par une grande nuée de témoins» (He 12,1).

De fait, la Bible rassemble plusieurs histoires de foi en une seule histoire du salut, réunissant plusieurs dialogues singuliers en un grand dialogue entre Dieu et l'humanité.

L'entrelacement des histoires et des visages se trouve non seulement dans le texte biblique, mais encore dans sa

transmission. Nous avons déjà parlé de la croissance et de la propagation de la Bible. Un chrétien du 20^e siècle lit la Bible enrichie par tous les sens différents que le texte a pris à travers les siècles.

Comme l'a écrit le bibliste bien connu Alonso-Schökel, «La tradition est un moyen nécessaire pour pouvoir comprendre le texte et sa vie. Il a vécu et continue à vivre dans la tradition; sans cela, il va mourir.

La tradition entre dans un processus d'interrelation dialectique avec le texte de manière à pouvoir en conditionner l'intelligence et la compréhension.»

Alors que la méthode historico-critique vérifie les causes et le contexte qui ont produit le texte, la tradition met en lumière les effets qu'il a produits ainsi que l'activité qui a transmis ce texte à notre temps.

Les effets produits dans une génération deviennent partie intégrante de la compréhension transmise à la prochaine génération. C'est un processus continu, dynamique, vital.

L'Est asiatique étant absent au début de ce processus, comment les lecteurs asiatiques, en s'insérant seulement à un moment déterminé, peuvent-ils prendre part à ce dynamisme? Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que ce soit automatique et sans difficultés.

D'une part, par mentalité et par culture, les lecteurs asiatiques sentent plus que d'autres la nécessité de dialoguer avec les ancêtres et les maîtres, d'entreprendre une lecture en chœur soutenue par la tradition et par la communauté ecclésiale.

Mais d'autre part, ils se sentent plus loin que d'autres de la tradition chrétienne, qui est largement occidentalisée.

«Quel lien y a-t-il entre Athènes et Jérusalem?», demandait ironiquement Tertulien au 3^e siècle. La réponse sous-entendue était «rien», puisque cet auteur ne voyait pas comment il serait possible à la chrétienté de pénétrer la culture gréco-romaine.

Pourtant, les développements ultérieurs dans l'Église ont prouvé qu'il se trompait.

Nous ne nous posons plus ce genre de questions aujourd'hui. Nous sommes convaincus qu'il y a non seulement la possibilité et le besoin d'inculturer la Parole de Dieu, mais nous croyons que même la richesse produite par la Bible à travers les siècles est un patrimoine pour tous les croyants, et qu'il doit être ainsi transmis à tous les contextes culturels.

Un chrétien d'Asie peut voir en Augustin, Thomas, et dans les autres auteurs chrétiens ses ancêtres dans la foi autant que les occidentaux.

Pour comprendre les Écritures, les chrétiens de l'Est comme ceux de l'Ouest se tournent vers leurs pères communs, s'attachent à la même tradition, non parce que c'est une norme d'autorité, mais à cause d'un besoin intrinsèque: nous devons être immergés dans le courant vivifiant de la Parole de Dieu pour la comprendre.

En Asie, toutefois, dans la pratique, il n'y a pas eu assez d'efforts dans ce domaine. La distance entre la tradition de l'Églie et celle de l'Asie est encore trop grande.

Une connaissance plus profonde de l'histoire de l'interprétation de la Bible et une réflexion sur la diffusion dynamique de la Parole de Dieu à différentes époques et dans différents contextes enrichirait grandement l'inculturation de la Bible en Asie.

Je suis portée à croire que les chrétiens d'Asie pourraient particulièrement bénéficier de la richesse de l'exégèse patristique.

Les premiers Pères de l'Église sont «des témoins privilégiés de la tradition».

Leur interprétation de l'Écriture, bien avec leurs limites, est de valeur spéciale puisqu'ils étaient proches des origines; c'est aussi pourquoi, comme le Pape Pie XII le signalait dans l'Encyc-

lique *Divino Afflante Spiritu*, leur contribution viens d'«un type d'intuition délicate des choses du ciel, une pénétration ineffable de l'esprit».

Ils ont commencé le processus d'inculturation et demeureront toujours des maîtres et des modèles de cet effort dans l'Église.

Ces premiers Pères de l'Église, particulièrement ceux de l'Orient, font grand usage de symboles et d'images, de langage figuratif et d'expressions de sagesse. En cela, un lecteur oriental peut plus facilement se sentir à l'aise dans son effort d'interprétation de la Parole de Dieu.

Il est important de nous rappeler que nous enrichir de l'exégèse faite par les autres, ne doit pas se substituer à notre besoin de lecture directe du texte. Cela veut plutôt dire que nous lisons le texte ensemble dans un dialogue constructif.

C'est comme ça qu'un théologien hébreu, F. Rosenzweig, le décrit: «Quand un passage biblique m'intéresse, je lis tout ce que je peux découvrir d'écrit sur ce passage dans les commentaires traditionnels, sa place dans notre histoire hébraïque, et ce qu'il est devenu dans la tradition chrétienne... Si je découvre inopinément que je suis devenu moi-même un de ces commentateurs scripturaires, je réalise que j'ai compris le passage.»

Lire la Bible de cette manière élargit la compréhension et conduit presque spontanément à impliquer les traditions, les maîtres et les sages de sa propre culture dans ce dialogue.

Par exemple, un chinois peut découvrir une certaine harmonie entre des enseignements de Confucius ou Lao Tse et le contenu de la Bible; un indien peut découvrir des signes des enseignements du Christ dans la profondeur des réflexions spirituelles d'hommes comme Tagore ou Gandhi.

Et plus encore. Ceci pourrait conduire au dialogue interreligieux. P. Panikkar parle du «Christ inconnu de l'Hindouïsme», d'autres comparent des

caractéristiques de Jésus avec celles de Bouddha, ou encore des caractéristiques de la chrétienté avec celles du Bouddhisme.

La Bible devient ainsi un terrain fertile pour la rencontre, et le lecteur est comme le médiateur entre la Parole de Dieu écrite dans le Livre et la «sème de la Parole» dispersée à travers l'histoire.

Sur ce terrain de la Bible, les Pères dans la foi, dans l'histoire et dans la culture se rencontrent et dialoguent. Ce dialogue élargi manifeste l'universalité de la Révélation de Dieu qui veut parler à toute l'humanité, et engager tout le monde dans l'unique dialogue du salut.

2.3 Ta Parole est une lampe pour mes pas (Ps 119,105) - Une lecture de Sagesse

En parlant d'interprétation des écrits sacrés hindous, Gandhi affirme que la première règle pour la compréhension du texte est «une expérience pratique de la vérité». Il indique ainsi un outil herméneutique commun à l'Asie.

La vérité recherchée dans les livres sacrés n'est pas abstraite, spéculative, métaphysique; elle est plutôt pratique, existentielle. Elle enseigne à bien vivre; elle est lumière pour la route, et conduit «à la connaissance de la bonne voie» (Pr 14,8). La vérité aime se révéler non dans un savoir rationnel, mais dans une sagesse harmonieuse.

Dans la Bible même, la littérature sapientielle comprend une série de livres et occupe une place importante. Dans l'Ancien Testament, la Sagesse est un espace de confluence - comme les rivières dans l'océan - où les traditions légale, historique et prophétique convergent, où on peut réfléchir sur les problèmes universels, où la pensée hébraïque rencontre la culture hellénistique et les philosophies populaires du temps.

Même le Nouveau Testament attribue au Christ et à ses enseignements plusieurs paroles de sagesse. Il est «plus

grand que Salomon» (Mt 12,42), mais sa sagesse n'est pas celle des gens doués ou des savants, mais celle qui est révélée aux tout-petits (Lc 10,21).

Dans les textes bibliques, la personne sage fait l'expérience de l'émerveillement devant la nature, la beauté de la vie, mais se sent impuissante devant les contradictions et les absurdités de l'existence humaine.

Elle n'essaie pas de solutionner les problèmes ou d'échapper à la réalité. Entrant dans les profondeurs de la réalité et de l'expérience de vie, elle découvre l'ordre secret qui tient toutes choses en un tout.

Elle n'essaie pas d'expliquer le «pourquoi» de chaque chose, mais réalise avec grand émerveillement la relation harmonieuse qui existe entre Dieu, le monde, la personne humaine, la vie, le temps, l'espace, l'individu, la société, etc., même quand cette relation est cachée sous le désordre et les conflits.

Les personnes sages ont toujours une attitude contemplative face à la réalité. Le Zen bouddhiste parle d'un «troisième oeil» dans la personne sage, un oeil qui voit les profondeurs et pénètre dans les régions cachées d'une vision superficielle et de nivellement.

Empruntant cette image, le théologien chinois Song Choan-Seng favorise une «théologie du troisième oeil» que nous pourrions appliquer à la lecture de la Bible utilisant l'herméneutique du troisième oeil.

En nous fondant sur la primauté de la catégorie sapientielle dans la Bible, nous pouvons croire avec de bonne raison que l'accès des lecteurs asiatiques aux textes sacrés en serait facilité, particulièrement pour la lecture de la littérature sapientielle.

Ils perçoivent plus facilement le pouvoir existentielle harmonisant qui découle du texte, spécialement dans ce qui est le danger habituel de la lecture de la Bible - la dichotomie entre la foi et la vie, entre l'idée et le vécu, entre la compréhension et l'acte, entre l'obéis-

sance et la créativité, entre l'illumination et la conversion.

Étant donné que la sagesse est pratique, la littérature sapientielle de la Bible n'est pas seulement une interprétation du texte, mais aussi une interprétation de la vie. Un axiome qui revient fréquemment dans l'exégèse hébraïque peut être partagé avec tout le contexte asiatique: Vivez l'Écriture et vous la comprendrez mieux!

Grégoire le Grand, dans une de ses homélies, lance de façon tranchante: «Celui qui veut comprendre ce qu'il a entendu, essaie de mettre en pratique le plus vite possible ce qu'il a entendu.»

L'action n'est pas seulement un suivi de la compréhension - elle est partie intégrante de la compréhension. Il y a un vrai mouvement circulaire entre la compréhension et l'action. Les paroles de Jésus illustrent bien cette idée: «Celui qui vit dans la vérité vient à la lumière» (Jn 3,21).

Cette approche sapientielle de l'Écriture invite les lecteurs à une attitude d'émerveillement reconnaissant et d'humilité sincère. Comme les sages de l'Ancien Testament, ces lecteurs reconnaissent que le commencement de la sagesse est «la crainte de Dieu», et non la possession des choses de Dieu ou même de sa propre vie.

Ce n'est pas le lecteur qui analyse, organise et rationalise le texte, c'est plutôt le contenu du texte lui-même qui éclaire et révèle sa vérité.

Quand la révélation est trop élevée, trop lumineuse, au-delà du compréhensible, le lecteur sage s'incline devant le texte, le garde dans sa mémoire et dans son coeur, en espérant que ce qui est appris par coeur se révèle lentement et atteigne sa plénitude de sens dans les expériences de la vie.

De fait, l'éducation en Asie insiste encore sur la mémorisation. Les maîtres du Zen aiment confier à leurs disciples le «koan», de sages proverbes apparemment incompréhensibles.

Le disciple doit les mémoriser, les méditer pendant des heures et des jours,

jusqu'à ce que ces proverbes révèlent leur propre sens. L'effet final est «l'illumination» par les paroles de sagesse et un «éveil» de celui qui les a médités.

On peut toujours critiquer chez les asiatiques ce type de savoir qui est très peu logique et très peu fondé sur un raisonnement logique, ou cette mémorisation sans une compréhension parfaite, mais cela peut aussi bien être vu comme une expression de la sagesse, une sagesse comparable à celle de Marie qui, même si elle ne saisissait pas tout immédiatement, «gardait toutes ces choses dans son coeur, les méditant» (Lc 2,19.51).

2.4 «Cette Parole est tout proche de toi, dans ton coeur» (Dt 30,14) - Une lecture «coeur à coeur»

La Parole de Dieu a besoin d'être conservée dans son coeur. Dans la spiritualité asiatique, le coeur a une place privilégiée. L'Asie partage la mentalité biblique qui voit le coeur comme source de la vie intérieure dans la personne humaine.

Le coeur est le siège non seulement des sentiments intimes d'amour, de désir, mais aussi d'intelligence, de sagesse, de la vie morale tout entière. C'est là que nous célébrons la rencontre de Dieu avec nous. C'est le sol où pousse la Parole, où elle porte fruit et transforme la vie.

Les différentes formes de méditation pratiquées en Asie et maintenant répandues à travers l'Occident, cherchent d'une part à disposer la personne humaine, tant physiquement que spirituellement, à l'ouverture totale. D'autre part, elles essaient d'élargir le temps et l'espace de la parole méditée afin qu'elle puisse s'enfoncer lentement dans les profondeurs du coeur et, de là, imprégner tout son être.

Dans la rencontre du Christ avec les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs, Jésus leur reproche, au début de la conversation, d'être «si lents et durs de coeur» (Lc 24,25). Alors que Jésus leur explique les Écritures, «leurs coeurs deviennent tout brûlants au dedans d'eux-mêmes» (Lc 24,27).

Accueillir la Parole de Dieu implique un processus, un changement de coeur.

Ainsi, dans la Bible, Dieu parle au coeur et agit dans le coeur. Il y a cependant un autre aspect non moins réel et merveilleux: à travers la Bible nous, humains, nous pouvons pénétrer le coeur de Dieu. Les Pères de l'Église en étaient convaincus. Saint Grégoire le Grand dit: «Lire la Bible, c'est apprendre à connaître le coeur de Dieu par le moyen de sa Parole.»

Même Thomas d'Aquin, comparant le lecteur au disciple privilégié qui repose sur le coeur du Christ, affirme que lire la Bible, c'est «comprendre les Écritures, qui manifeste le coeur du Christ, par le coeur même du Christ».

La Bible est le pont d'un coeur à l'autre, du coeur de Dieu au coeur humain réciproquement.

Alors qu'il pénètre le coeur de Dieu, le lecteur atteint graduellement ce que saint Paul appelle «revêtir la pensée du Christ» (1 Co 2,16), «avoir les mêmes sentiments que ceux du Christ» (Ph 2,5), faire l'expérience dans le coeur de Dieu de l'amour qu'il porte à l'humanité, nous accordant à sa sagesse, souvent très éloignée de la logique humaine.

Confucius, retraçant son propre chemin spirituel, décrit le sommet en ces mots: «À soixante-dix ans, je pouvais suivre les désirs de mon coeur, sans transgresser ce qui est vrai». Il a atteint l'harmonie parfaite du coeur dans sa relation à Dieu, au monde et aux autres.

Peut-être que ce pouvoir du coeur, bien mis en valeur dans la spiritualité asiatique, n'a pas encore été suffisamment exploré par les théologiens chrétiens. Le message chrétien, en Asie, fait souvent seulement appel à l'intelligence par la doctrine, et n'atteint pas cette rencontre des coeurs.

L'Évangélisation par le coeur semble être chargée du témoignage de vie et du service de la charité, considérée comme un domaine complètement séparé de la réflexion théologique. Une étude approfondie de la Bible et une

Évangélisation du coeur centrées sur la Parole de Dieu pourraient amener à un réveil de cette énergie secrète.

Dans la religion et la culture asiatiques, il y a beaucoup de réflexion sur la réalité de la souffrance, la miséricorde, la compassion, l'amour universel, l'harmonie cosmique et la paix.

Ce sont des thèmes qui sont fortement reliés au message biblique, des thèmes qui ne doivent pas être traités seulement par une approche intellectuelle, mais par la voie du coeur.

Les chrétiens de l'Orient, à cause de leur aspiration particulière à la complétude, à la plénitude de la vie et à l'harmonie, peuvent avoir une compréhension plus profonde du thème biblique du shalom.

De même, leur sensibilité au paradoxe et à l'harmonie de la vie et de la mort, de la joie et de la tristesse, de la plénitude et du néant, du ying et du yang, leur permet une approche du mystère pascal d'une profondeur étonnante.

Il semble presque ressentir les souffrances du coeur de Dieu confronté à la souffrance qui afflige le coeur des humains.

Ils savent comment approcher la croix pour contempler la grandeur de l'amour et de la compassion de Dieu qui rachète la souffrance humaine avec sa propre souffrance.

Ils pénètrent le mystère qui rejoint joie et douleur, tout comme Jésus l'a exprimé par la métaphore de la femme en train d'accoucher (Jn 16,21-23).

Ils comprennent comment chaque personne, chaque vie, chaque créature est précieuse aux yeux de Dieu, et que tous sont appelés à vivre en harmonie, sans égoïsme et sans prendre avantage les uns des autres.

Ce n'est pas par hasard que les théologiens orientaux ont développé d'une façon originale et avec une sensibilité particulière des thèmes comme «la douleur de Dieu» (Kazo Kitamori), le «silence de Dieu», la «solitude de

Dieu» (Shusaku Endo), ou la compassion de Dieu pour les *Minjung*, c'est-à-dire la masse de l'humanité souffrante qui est sans voix, sans visage, mais qui a le droit d'être reconnue comme sujets de l'histoire (Cyrus H. Moon).

Ainsi, il me semble qu'une lecture de l'Évangile «coeur à coeur» peut contribuer à développer une théologie chrétienne asiatique et une spiritualité fidèle à la révélation divine et à la culture asiatique. De cela pourrait surgir une nouvelle conscience ecclésiale et sociale, un nouveau style d'évangélisation, pointant une nouvelle ère pour les peuples d'Asie.

2.5 «Je le suis, moi qui te parle» (Jn 4,26) - Une lecture mystagogique

Au moment de conclure cette conférence, je rappelle une conviction qui doit être présente en chaque chrétien, et non seulement chez les asiatiques: chaque lecture biblique faite dans quelque contexte culturel, selon n'importe quelle méthode ou approche, doit viser la rencontre du Christ.

Bien que la chrétienté possède des écrits sacrés, tout comme les Hébreux, les Musulmans, les Hindous et les Bouddhistes, «ce n'est pas la religion de la Bible: c'est la religion du Christ».

Ainsi, l'interprétation de la Bible ne doit pas viser le texte ou le livre en lui-même, mais doit avoir une fonction mystagogique, celle de conduire tous les humains au mystère du Christ.

Cette conférence a commencé avec un passage de l'Éthiopien lisant les Écritures. Sous la conduite de l'Esprit Saint et avec l'aide de Philippe, il a atteint le point d'acceptation du Christ par les eaux du baptême.

Je conclus maintenant en utilisant un autre passage, celui qui est au coeur de notre *lectio divina* ces jours-ci: la rencontre du Christ avec la femme de Samarie.

Une fois encore, nous nous retrouvons en Samarie, là où la conversion de l'Éthiopien a eu lieu, une conversion

qui a commencé avec la lecture de la Bible. Ici aussi il y a le symbole de l'eau ainsi que l'incompréhension au début.

Dans ce cas-ci, la femme n'est pas en train de lire un texte, mais elle rencontre le Christ sous le déguisement d'un juif inconnu.

Ce n'est pas Philippe ou un des missionnaires, mais Jésus lui-même qui guide la femme à lui dans un processus patient révélant graduellement son mystère. Jésus est le but de ce processus, et en même temps il l'inspire et le guide.

Avec le symbole de l'eau, Jésus libère la femme de ses attentes superficielles et la projette dans l'au-delà, dans le mystère; il lui montre qu'il est en réalité plus grand que ses ancêtres, que son don est plus grand que son héritage traditionnel.

Il parle à son cœur, entrant dans les profondeurs de sa vie, l'ouvrant au Père, l'introduisant vers les horizons infinis de l'adoration en esprit et en vérité, l'aidant à comprendre que le cheminement entier de l'humanité vers Dieu est aussi le cheminement de Dieu vers l'humanité.

Ce n'est pas seulement l'humanité qui cherche Dieu et lui parle, c'est aussi Dieu qui est à la recherche constante des vrais adorateurs.

À la fin de ce processus, Jésus se révèle lui-même, de même que le mystère du salut qui est lié à lui. La femme accepte d'entrer dans ce mystère et d'en devenir à son tour témoin et missionnaire, parce que ce mystère est de par sa nature même contagieux et comprenant tout.

Comme je souhaite aussi laisser cet «espace blanc» dont je vous ai parlé, je m'arrête ici. Cet espace sera probablement plus beau que tous les mots que j'ai pu dire.

Laissez-moi seulement reprendre une dernière fois la parole que je considère être la plus importante, non pas la mienne, mais la Parole du Christ à la Samaritaine et à quiconque lit la Bible: «Je le suis, moi qui te parle». ◆

“SUBSIDES”

POUR LA LECTURE PRIANTE DU MIDI

“Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance”

(Jn 10,10)

Le dialogue de Jésus avec la Samaritaine: Jean 4,1-42

Carlos Mesters (Brésil), spécialiste reconnu en matière de pastorale biblique

I. Le texte de Jean 4,1-42

II. Explication des différentes approches du même texte

III. Orientations pratiques pour l'utilisation des dix itinéraires

IV. Les dix itinéraires:

1^{er} Itinéraire: L'attitude de dialogue qui fait germer la vie nouvelle

2^e Itinéraire: Lecture de la réalité qui naît d'une nouvelle expérience de Dieu et de la vie

3^e Itinéraire: La pédagogie de Jésus rend transparentes les choses de la vie

4^e Itinéraire: Evangélisation: source de vie pour l'évangélisé et l'évangéliste

5^e Itinéraire: Oecuménisme et ouverture à l'autre, le différent: “dialogue et conversion”

6^e Itinéraire: Communauté accueillante et pluraliste qui promeut la vie

7^e Itinéraire: Lecture historique de la Bible: découvrir la source de la vie dans son propre passé

8^e Itinéraire: Présence et activité des femmes dans la vie de la communauté et dans la divulgation de la Bonne Nouvelle

9^e Itinéraire: Evangélisation et culture: notre “Ancien Testament” qui nous conduit à Jésus-Christ

10^e Itinéraire: “Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance” (Jn 10,10)

I. Le texte de Jean 4,1-42

V. 1-6 crée la scène où se réalise le dialogue

V. 7-26 décrit le dialogue entre Jésus et la Samaritaine

V. 7-15 sur l'eau

V. 16-18 sur le mari

V. 19-25 sur le lieu de l'adoration

V. 27-30 décrit l'effet du dialogue sur la Samaritaine

V. 31-38 décrit l'effet du dialogue sur Jésus

V. 39-42 décrit l'effet de la mission de Jésus en Samarie

II. Explication des différentes approches du même texte

1. Le sujet de la 5^e Assemblée Plénière de Hongkong est “Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance” (Jn 10,10). La Fédération Biblique Catholique (FBC) a proposé que l'Assemblée fasse une Lecture Priante tous les jours à partir du texte Jean 4,1-42, afin que nous ne partagions pas seulement nos expériences de l'usage de la Bible dans les différents continents, mais que nous nous mettions ensemble sous le juge-

ment de la Parole de Dieu et buvions directement de la source qui est en nous (cf. Jn 4,14).

2. Un texte est comme une personne. Il permet de faire des photos différentes, des approches différentes selon les perspectives différentes. Nous allons faire ceci dans les dix itinéraires qui suivent.

Malgré la répétition inévitable que cette procédure amène, cette variété aide à découvrir la richesse de la Parole de Dieu qui existe non seulement dans le texte, mais aussi dans nos vies. Car à travers l'exercice quotidien de la Lecture Priante nous serons invités à nous ouvrir les uns aux autres afin de partager notre expérience de foi et notre manière de vivre la Parole de Dieu.

3. Un texte naît du dialogue de l'auteur avec ses lecteurs. Le choix des mots dépend de deux facteurs: du sujet que l'auteur veut transmettre et de la personne pour laquelle il écrit. L'auteur de Jean 4,1-42 réfléchit sur les problèmes et les questions de la communauté pour laquelle il écrit. La situation de cette communauté influe sur le choix des mots qui sont employés dans le texte.

Voilà pourquoi ce qui est dit de Jésus dans le texte ne correspond pas toujours aux faits réels. Dans le texte, beaucoup plus d'éléments reflètent la situation de la communauté des années 90-100 que la réalité historique du temps de Jésus des années 30. Il y a beaucoup d'éléments symboliques qui paraissent historiques.

4. De la même manière, la recherche du sens que le texte a pour nous aujourd'hui ne dépend pas seulement de l'étude que nous faisons du passé. Elle dépend aussi de la manière communautaire de vivre le Christ vivant, aujourd'hui, au milieu de nous. Elle dépend des questions que le peuple de nos communautés pose au texte. Elle dépend des problèmes qui aujourd'hui questionnent notre foi en Jésus. Les questions d'aujourd'hui sont comme les fils qui canalisent l'énergie électrique et allument la lumière du texte pour nos vies.

Voilà pourquoi les réponses que le texte nous donne, c'est-à-dire l'interprétation du texte, seront différentes en

Amérique latine, en Afrique, en Asie, en Océanie et en Europe, car les problèmes sont différents dans ces divers continents. Mais ce qui nous unit, c'est le même texte, le même Dieu, le même Esprit, le même Jésus, la même vie qu'il lutte et qu'il veut vivre, la même sincérité du respect mutuel et du respect du texte.

5. Apparemment les dix approches de Jean 4,1-42 ici présentées prennent le texte au pied de la lettre. Je dis: *apparemment!* Car, en réalité, nous considérons le texte comme un reflet de la foi de la communauté du "disciple aimé" de la fin du premier siècle. Nous ne discutons pas si le message du texte est historique ou non. Nous cherchons le sens que le texte avait pour la vie et pour la foi des premiers chrétiens et le sens qu'il peut avoir pour nous aujourd'hui.

Dans ces dix itinéraires, nous ne faisons pas de l'exégèse, mais de la *Lecture Priante*. Nous ne méprisons pas l'exégèse. Au contraire! Elle doit nécessairement précéder. Elle est à la racine de la lecture que nous faisons. Les racines ont coutume de rester sous la terre. Elles n'apparaissent pas, elles ne s'exposent pas. Si elles sont exposées, ça ne fait pas du bien à l'arbre.

6. Chacun des itinéraires ou approches n'offre que quelques suggestions pour le commencement d'une conversation. Ils cherchent à mettre en mouvement en nous la Parole de Dieu. Ils veulent provoquer notre dialogue avec le texte et le dialogue entre nous à partir du texte. La Parole de Dieu qui existe déjà dans nos vies doit pouvoir être évoquée, nous parler et nous enrichir mutuellement. En outre, chacun des dix itinéraires fournit quelques informations ou aides ("subsides") pour la réflexion et le partage. Ce sont des idées qui aident à apercevoir et à approfondir la perspective particulière de chaque itinéraire.

III. Orientations pratiques pour l'utilisation des dix itinéraires

1. Nous suivons la méthode de la Lecture Priante qui est aussi appelée *Lectio Divina*. Une méthode est plus qu'un ensemble de techniques didactiques.

Elle est une attitude déterminée que l'on prend face au texte biblique qui résulte de la vision que l'on a de la Bible, de l'Eglise, de la réalité et de l'action révélatrice de Dieu dans la vie.

2. La méthode de la *Lectio Divina* ou de la *Lecture Priante* se concentre sur quatre attitudes fondamentales mélangées entre elles: *Lectio*, *Meditatio*, *Oratio*, *Contemplatio*:

a. La *Lectio* cherche à découvrir le sens que le texte a en soi. Elle rend au texte son autonomie et son indépendance. Elle le protège du danger de la manipulation. La base de la *Lectio* est la lecture critique, fruit de l'exégèse scientifique, qui situe le texte dans son contexte littéraire et historique.

b. La *Meditatio* cherche à découvrir le sens que le texte a pour nous aujourd'hui. C'est en ruminant, en méditant et en réfléchissant qu'elle essaie d'actualiser le sens du texte et de l'incarner dans notre réalité. La méditation est le coeur de la *Lecture Priante*.

c. L'*Oratio* cherche à réveiller en nous les mots appropriés que le texte nous fait dire à Dieu. Au moyen de la prière nous répondons à Dieu qui nous a parlé dans la *Lectio* et la *Meditatio*. La prière est l'ambiance et le parfum de la *Lecture Priante*.

d. La *Contemplatio* est la lumière qui reste dans les yeux après la *Lecture Priante*. Elle est la lumière nouvelle dans laquelle nous regardons vers Dieu, vers les frères et les soeurs, vers la vie, vers la réalité. Elle est la nouvelle saveur avec laquelle nous acceptons la vie de la main de Dieu.

3. Dans les suggestions présentées ici, nous avons fait valoir et mélangé les trois moments de la *Lecture Priante*: *Lectio*, *Meditatio* et *Oratio*.

a. Ouverture:

Invoquer la Lumière du Saint-Esprit. Un moment bref de silence afin de créer une ambiance de recollection.

b. Préparation à la lecture de la Parole de Dieu:

Lire l'*objectif* de l'itinéraire qui donne l'*attitude* fondamentale du jour.

Lire *la clé* du jour qui donne l'orientation pour la lecture du texte de la Bible.

c. Lecture du texte de la Bible

Après la lecture, un moment bref de silence pour l'intériorisation personnelle.

Le texte est long. Peut-être n'est-il pas nécessaire de lire le texte entier tous les jours.

d. Partager la foi

afin d'actualiser le sens du texte dans notre vie.

Répondre aux questions d'orientation qui sont dans l'itinéraire du jour. Les questions peuvent être modifiées ou adaptées.

e. Prière

Prières spontanées qui transforment le texte médité en prière. Suggestion d'un psaume final.

4. Les suggestions ne sont que des *suggestions!* Elles servent à l'orientation du groupe pendant la Lecture Priante de ces dix jours de l'Assemblée. Chaque groupe est libre de trouver et de suivre son propre chemin.

IV. Les dix itinéraires

1^{er} Itinéraire: L'attitude de dialogue qui fait germer la vie nouvelle

1. Ouverture: Accueillir les personnes, invoquer le Saint-Esprit avec une prière ou un chant. Un moment de silence.

2. Objectif: Approfondir la manière dont Jésus mène la conversation avec la femme samaritaine. Jésus était un apprenti. Pendant la conversation, il a dû apprendre des personnes comment entrer en contact avec elles.

3. Clé: Pendant la lecture du texte, nous allons faire attention à la manière dont Jésus mène le dialogue et aux résultats qu'il obtient.

4. TEXTE: Jean 4,1-42
Après la lecture, un moment de silence.

5. Questions:

a. Quels sont les sujets qui marquent la conversation entre Jésus et la Samaritaine?

b. Qu'est-ce qui caractérise l'attitude de Jésus et de la Samaritaine dans ce dialogue? Quels sont les préjugés que chacun d'eux a dû surmonter pour commencer le dialogue?

c. Il y a des dialogues qui tuent. Il y a des dialogues qui apportent la vie. Quel est l'effet de ce dialogue sur Jésus et sur la femme samaritaine?

d. Confronter notre et ma manière de dialoguer avec celle de Jésus.

6. Prières: Transformer le texte en prières spontanées.

7. Psaume 120,7: Je suis la paix! mais si je parle, ils sont pour la guerre.

"Subsides"

1. Jésus commence le dialogue en cherchant un contact par le travail qu'elle faisait: "Donne-moi à boire" (7). L'eau, la corde, le seau, le puits étaient des éléments qui marquaient le monde du travail de la femme. Mais par cette porte, Jésus n'arrive pas à entrer en contact avec elle (7-15).

2. Ensuite il essaie d'entrer par une autre porte et dit: "Va, appelle ton mari et reviens ici." C'est la porte de la famille. Mais il n'arrive pas à entrer en contact par cette porte non plus. La femme répond: "Je n'ai pas de mari" (16-18).

3. Pour finir, la Samaritaine identifie Jésus et dit: "Je vois que tu es un prophète" (19). En ce moment, elle se situe dans la conversation et commence à prendre l'initiative. Elle dirige le sujet vers la religion: Où se trouve le lieu où il faut adorer Dieu: sur cette montagne ou à Jérusalem? (cf. 20). Jésus entre par la porte de la religion que la femme lui a ouverte (19-24).

4. Ensuite la femme change la direction de la conversation de nouveau et dirige le sujet vers l'espérance messianique de son peuple: "Je sais qu'un Messie doit venir - celui qu'on appelle Christ.

Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses" (25). Et de nouveau, Jésus entre par la porte que la Samaritaine a ouverte (26).

5. Le résultat de ce dialogue difficile paraît minime. Jésus a seulement pu provoquer une question dans la femme samaritaine: "Ne serait-il pas le Christ?" (29). Peut-être ce résultat est-il le plus positif que l'on puisse imaginer! Jésus ne donne pas de réponses. Il soulève des questions.

6. Pendant le dialogue, Jésus se laisse guider par ce qu'il a appris de la Samaritaine au cours de la conversation. Il ne s'impose pas, il ne condamne pas, mais il respecte la femme profondément. Il court même le risque de n'obtenir aucun résultat.

7. Pendant que Jésus prenait l'initiative, la conversation n'avancait pas. Elle a seulement avancé et atteint son but dès le moment où la femme s'est située et a commencé à prendre l'initiative. En ce moment, la vie nouvelle a germé. Est-ce que nous avons le courage de laisser à l'autre l'initiative de la direction de la conversation?

2^e Itinéraire: Lecture de la réalité qui naît d'une nouvelle expérience de Dieu et de la vie

1. Ouverture: Accueillir les personnes, invoquer le Saint-Esprit avec une prière ou un chant. Un moment de silence.

2. Objectif: Apprendre à lire la réalité avec les yeux de Jésus. La lecture que Jésus fait de la réalité est différente de la lecture que la Samaritaine et les disciples font de la même réalité. Jésus aperçoit des dimensions dans la vie que les autres n'aperçoivent pas.

3. Clé: Pendant la lecture, nous allons faire attention à la manière différente de Jésus d'apercevoir la réalité et aux facteurs qui causent cette différence.

4. TEXTE: Jean 4,1-42
Après la lecture, un moment de silence.

5. Questions:

a. Quelle est la différence entre la lecture de la réalité de Jésus et celle de

la Samaritaine d'une part, et entre la lecture de la réalité de Jésus et celle des disciples d'autre part?

b. Où est l'origine de ces différences?

c. De quelle manière la lecture de la réalité, faite par Jésus, fait-elle germer la vie nouvelle?

d. En quels points Jésus questionne-il ma et notre manière de lire la réalité?

6. Prières: Transformer le texte en prières spontanées.

7. Psaume 121,5: Le Seigneur est ton ombrage. Il est à ta droite.

“Subsides”

1. Sur le sens de l'eau. A partir du commencement de la conversation, Jésus parle de l'eau, mais il pense au don de la vie et du Saint-Esprit promis dans l'Ancien Testament (10). Il y a une tension entre les deux. Jésus essaie d'aider la Samaritaine à passer à un autre niveau de compréhension. Et la Samaritaine essaie de mener Jésus à comprendre les choses selon le sens qu'elles ont dans la vie quotidienne du peuple.

2. Sur le lieu d'adoration. La Samaritaine demande suivant la vision des Samaritains (20). Jésus répond suivant la vision des Juifs et affirme que la vision des Juifs est la vision correcte (21-22). Mais il dépasse la vision des Juifs, car il dit que dès maintenant l'accès à Dieu est ouvert à tous, pourvu qu'ils restent en esprit et en vérité (23-24).

3. Sur le comportement de Jésus.

a. En revenant de la ville, les disciples s'étonnent que Jésus parle avec une femme près du puits, mais ils ne disent rien (27). Jésus a plus de liberté qu'eux. La Samaritaine l'a aidé à surmonter le tabou qui interdisait à un homme d'entrer en contact avec une femme, surtout une femme de la Samaritaine.

b. Les disciples étaient allés à la ville afin d'acheter de la nourriture (8). Mais quand la nourriture arrive, Jésus ne

veut pas manger et dit: “J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas” (32). De nouveau, ils s'étonnent du comportement de Jésus (31-34).

4. Sur le temps de la récolte. Selon l'opinion commune du peuple, la récolte ne sera faite qu'en quatre mois. Mais Jésus dit que les champs sont déjà blancs pour la moisson (35). Il a une autre manière de voir les faits. Il arrive à lire les signes du temps et les appels de Dieu qui sont dans la conjoncture ou dans l'histoire.

5. Qu'est-ce qui mène Jésus à avoir cette vision différente de la réalité: différente de la Samaritaine, différente des disciples, différente des Juifs, différente de l'opinion commune du peuple?

Cette nouvelle manière de lire les faits a surgi soudainement, pendant la conversation avec la Samaritaine. Jésus oublie même de manger et veut seulement être attentif à ce que le Père avait demandé de lui: “J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas” (32).

La cause de cette différence réside dans la nouvelle expérience que Jésus a de Dieu comme *Père*: “Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son oeuvre” (34).

La nouvelle expérience de Dieu comme *Père* lui donne des yeux nouveaux pour comprendre d'une autre manière l'Ancien Testament (eau), pour apercevoir d'une autre manière l'accès à Dieu (en esprit et en vérité), pour se mettre en rapport avec les personnes (avec la femme samaritaine) d'une autre manière et pour lire d'une autre manière les phénomènes de la nature (récolte et eau). L'expérience de Dieu comme *Père* est source de vie nouvelle.

3^e Itinéraire: La pédagogie de Jésus rend transparentes les choses de la vie

1. Ouverture: Accueillir les personnes, invoquer le Saint-Esprit avec une prière ou un chant. Un moment de silence.

2. Objectif: Apprendre comment rendre transparente la vie afin qu'elle nous révèle quelque chose de Dieu. Se basant sur ce que la Samaritaine et les disciples savent ou vivent déjà, Jésus essaie de les aider à apercevoir une dimension plus profonde dans les choses de la vie, par exemple dans l'eau.

3. Clé: Pendant la lecture, nous allons faire attention à la manière dont Jésus aide les hommes à passer du visible et du palpable à la perception de la présence invisible de Dieu.

4. TEXTE: Jean 4,1-42

Après la lecture, un moment de silence.

5. Questions:

a. Qu'est-ce que Jésus fait pour que la Samaritaine arrive à reconnaître qu'il existe en elle une source d'eau vive? Comment est-ce qu'il passe du sens matériel et réel de l'eau au sens symbolique?

b. Qu'est-ce qui vous a frappé le plus dans la pédagogie de Jésus? Pourquoi?

c. Où dans l'Ancien Testament l'eau est-elle associée au don de la vie et au don de l'Esprit?

d. En quels points est-ce que la pédagogie de Jésus nous questionne, nous provoque ou nous critique?

6. Prière: Transformer le texte en prières spontanées.

7. Psaume 122,8: A cause de mes frères et de mes compagnons, je dirai: “La paix soit chez toi!”

“Subsides”

1. Jésus rencontre la Samaritaine près du puits, lieu traditionnel des rencontres et des conversations. Il part de la nécessité très concrète de sa propre soif et fait que la femme se sente nécessaire et servante.

Par la question de Jésus, elle découvre que Jésus a besoin d'elle afin de pouvoir résoudre le problème de sa soif. Jésus réveille en elle le plaisir d'aider et de servir.

2. Jésus utilise le mot *eau* dans les deux sens en même temps: dans le sens matériel, normal, de l'eau qui éteint la soif, et dans le sens symbolique de l'eau comme source de vie et don de l'Esprit.

Jésus utilise un langage que les personnes comprennent, mais, en même temps, il réveille en elles la volonté d'approfondir et de découvrir un sens plus profond dans les choses de la vie.

3. L'usage symbolique de l'eau est enraciné dans la vie, dans l'histoire et dans la tradition du peuple. Jésus connaît les traditions de son peuple et s'appuie sur elles dans la conversation avec la Samaritaine.

En insinuant le sens symbolique de l'eau, il évoque l'Ancien Testament où l'on trouve fréquemment la mystique de l'eau comme symbole de l'action de Dieu dans les hommes. Jérémie, par exemple, oppose l'eau vive de la source à l'eau de la citerne (Jr 2,13). A la citerne, plus on prend d'eau, moins il y aura d'eau. A la source, plus on prend d'eau, plus il y aura d'eau. Autres textes de l'Ancien Testament: Es 12,3; 49,10; 55,1; Ez 47,1-3; etc.

4. Le dialogue à deux niveaux:

a. Le niveau de la surface, du sens matériel de l'eau qui éteint la soif des hommes. Sur ce niveau, la conversation est tendue et n'a pas de continuité. C'est la Samaritaine qui finit par l'emporter, car Jésus n'arrive pas à entrer dans sa vie par cette porte.

b. Le niveau de la profondeur, du sens symbolique de l'eau comme image de la vie nouvelle apportée par Jésus. Sur ce niveau, la conversation a une continuité parfaite. Après avoir révélé que lui-même, Jésus, est la vie nouvelle, il dit: "Va, appelle ton mari et reviens ici" (16).

Car Jésus est le vrai mari qui apporte la vie nouvelle pour la femme qui le cherchait toute sa vie et ne l'avait pas trouvé jusqu'à présent. En outre, si le peuple accepte Jésus comme "fiancé", il aura accès à Dieu où qu'il soit, pourvu qu'il soit en esprit et en vérité (23-24).

5. Jésus a déclaré sa soif, mais il n'a pas bu. C'est un signe que sa soif était symbolique. Ceci avait quelque chose à voir avec sa mission. C'est une soif qui continue en lui, sa vie entière, jusqu'à la mort. Sur la croix, à l'heure de mourir, il dit: "J'ai soif" (Jn 19,28).

Ayant déclaré sa soif pour la dernière fois, il pouvait dire: "Tout est achevé" (Jn 19,30). Sa mission s'était réalisée.

4^e Itinéraire: Evangélisation: source de vie pour l'évangélisé et l'évangélisateur

1. **Ouverture:** Accueillir les personnes, invoquer le Saint-Esprit avec une prière ou un chant. Un moment de silence.

2. **Objectif:** Découvrir comment l'évangélisation peut être une source de vie qui nous aide à prendre conscience de notre mission comme chrétiens. Dans le texte paraît comment les premiers chrétiens concevaient la conscience de sa mission chez Jésus. C'était dans l'action de l'évangélisation qu'il grandissait lui-même et découvrait sa mission et la manière de la réaliser.

3. **Clé:** Pendant la lecture, nous allons faire attention comment Jésus, pendant l'annonciation de la Bonne Nouvelle à la Samaritaine, découvre, vit et approfondit sa mission.

4. **TEXTE:** Jean 4,1-42

Après la lecture, un moment de silence.

5. **Questions:**

a. Quel est le point de départ de l'évangélisation de Jésus? Quel est le point de départ de l'évangélisation de la Samaritaine?

b. Quel est le contenu de la Bonne Nouvelle que Jésus annonce à la Samaritaine? Quel est le contenu de la Bonne Nouvelle que la Samaritaine porte au peuple de Samarie?

c. Quel est le résultat de l'évangélisation chez la femme samaritaine, chez le peuple de Samarie et chez Jésus?

d. En quels points l'évangélisation de Jésus et de la Samaritaine nous ques-

tionne-t-elle et en quels points nous confirme-t-elle?

6. **Prière:** Transformer le texte en prières spontanées.

7. **Psaume 123,1:** J'ai levé les yeux vers toi qui sièges dans les cieux.

"Subsides"

1. **Point de départ.** Afin d'annoncer la Bonne Nouvelle, Jésus part des occasions que la vie lui offre: le puits, le voyage, le travail. Il part des choses très matérielles de la vie: de la soif et de la fatigue. En partant de ces choses, il essaie de parler avec la femme samaritaine (5-8).

2. **Contenu.** Jésus fait la Samaritaine réfléchir sur sa propre vie et découvrir en elle une dimension plus profonde. Il la mène à découvrir l'Evangile dans la vie (14).

Le contenu de la Bonne Nouvelle que Jésus annonce à la Samaritaine consiste en la révélation que lui-même est la source de la vie et que cette source peut germer en elle. En ayant cette source en elle, elle pourra adorer Dieu n'importe où, pourvu qu'elle le fasse en esprit et en vérité (23).

3. **Procès.** Pendant la conversation, c'est-à-dire pendant le procès de l'évangélisation, Jésus lui-même fait l'expérience d'un changement. La conversation avec la femme lui fait oublier sa faim et le réveille pour accomplir la volonté du Père qui s'était révélé à lui en ce moment-là (31-34).

4. **Condition.** Ce qui attire l'attention, c'est la confiance que Jésus a en la personne qui va être évangélisée. Il n'a pas peur de lui révéler qu'il est le Messie (26). Dans l'Evangile de Jean, la Samaritaine est la première personne à recevoir cette révélation.

5. **Résultat.** A la fin de la conversation, la Samaritaine laisse le seau près du puits et retourne à la ville sans eau, car elle n'a plus besoin de l'eau du puits de Jacob, de l'Ancien Testament. Elle vient de boire l'eau de la vie nouvelle que Jésus lui a offerte.

Maintenant la source est en elle. Elle a en elle l'expérience du pardon et ne dépend plus des autres pour connaître Dieu (cf. Jr 31,34). C'est pourquoi elle a de l'eau à transmettre aux autres dans la ville.

6. Repassage. Evangélisée par Jésus, la Samaritaine évangélise ses frères et sœurs. Au début, les Samaritains dépendent du témoignage de la femme (39), mais ensuite ils croient parce qu'ils l'ont vu eux-mêmes (42). Jésus avait dit aux premiers disciples: "Venez et vous verrez!" (1,39).

La Samaritaine dit au peuple de Samarie: "Venez voir!" (4,29). La manière de Jésus et celle de la Samaritaine d'annoncer la Bonne Nouvelle se ressemblent. L'annonciation ne se fait pas en annonçant une doctrine, mais en transmettant l'expérience de la présence: "Venez et vous verrez! Venez voir!"

7. Modèle. Les disciples sont allés à la ville et n'ont converti personne. La Samaritaine est retournée à la ville et a réussi à convertir tout le monde. Elle est un modèle et donne une leçon aux disciples.

5^e Itinéraire: Oecuménisme et ouverture à l'autre, le différent: "dialogue et conversion"

1. Ouverture: Accueillir les personnes, invoquer le Saint-Esprit avec une prière ou un chant. Un moment de silence.

2. Objectif: Atteindre la même ouverture que Jésus en relation avec la religion des autres. Jésus transgresse les normes du comportement de l'époque. Jésus s'ouvre très naturellement à une personne interdite, comme l'était la Samaritaine, et il se met en rapport avec elle.

3. Clé: Pendant la lecture, nous allons faire attention à l'attitude oecuménique de Jésus. Il ne se ferme pas dans sa religion, mais il s'ouvre au différent et l'accueille.

4. TEXTE: Jean 4,1-42
Après la lecture, un moment de silence.

5. Questions:

a. Quels sont les tabous et les divisions de l'époque qui transparaissent dans le texte?

b. Comment est-ce que Jésus affronte et surpasse ces tabous et ces divisions?

c. Quel est le résultat de l'attitude oecuménique de Jésus?

d. En quels points est-ce que l'oecuménisme de Jésus et de la Samaritaine questionnent notre manque d'oecuménisme?

6. Prière: Transformer le texte en prières spontanées.

7. Psaume 124,8: Notre secours, c'est le nom du Seigneur, l'auteur des cieux et de la terre.

"Subsides"

1. Jésus évite une dispute religieuse. Quand il s'aperçoit que les Pharisiens pourraient s'irriter contre lui, il quitte la Judée et retourne en Galilée (1-3).

a. Il traverse la Samarie, ce qui n'était pas d'usage chez les Juifs (3).

b. En qualité d'homme, il parle normalement avec une femme (7).

c. En qualité de Juif, il parle avec la Samaritaine, ce qui était interdit à un Juif (9).

d. Il demande de l'eau à une personne interdite, sans se préoccuper des normes strictes de la pureté (7).

e. Il reste chez les Samaritains pendant deux jours (40). Vivre en commun, manger et boire ensemble était signe d'une grande intimité et signe de communauté.

2. Jésus ne se ferme pas dans sa religion, il ne se ferme pas dans sa race ni dans sa géographie. Il reconnaît qu'il existe dans la vie d'une personne non-juive et non-pratiquante le "don de Dieu" (10.14).

C'est à cette même femme considérée comme hérétique par les Juifs de

l'époque que Jésus révèle en premier lieu sa condition de Messie (26).

3. La manière subtile de l'évangéliste d'insister sur cette ouverture de Jésus, c'est-à-dire sur le fait qu'il traverse la Samarie (4) et sur le fait que les Juifs n'ont pas l'habitude de parler avec les Samaritains (9), montre l'importance que cette attitude oecuménique de Jésus avait pour la communauté de Jean à la fin du premier siècle (voir 6^e itinéraire).

4. Malgré son ouverture oecuménique, Jésus ne se débarrasse pas des normes. Il met l'affaire au point devant la Samaritaine et dit: "Le salut vient des Juifs" (22). Mais il ne se fixe pas sur ces normes. Jésus dépasse la vision des "Juifs" (23).

5. Pendant deux jours, Jésus vit ensemble avec le peuple du lieu et les accueille dans son intimité. A la fin, il est reconnu comme Sauveur du monde entier, et non seulement des Juifs (42).

6^e Itinéraire: Communauté accueillante et pluraliste qui promeut la vie

1. Ouverture: Accueillir les personnes, invoquer le Saint-Esprit avec une prière ou un chant. Un moment de silence.

2. Objectif: Arriver à un nouveau type de relation humaine, capable d'accueillir les hommes et les femmes et de vivre ensemble en communauté avec ceux qui sont différents. La communauté qui transparaît dans cet épisode de la Samaritaine et dans le contexte général de l'Evangile de Jean est un appel à l'oecuménisme.

3. Clé: Pendant la lecture, nous allons faire attention afin de découvrir les traces de la communauté qui transparaît dans notre texte: une communauté qui sait comment s'ouvrir pour promouvoir la vie.

4. TEXTE: Jean 4,1-42
Après la lecture, un moment de silence.

5. Questions:

a. Quelles sont les caractéristiques de la communauté de Jean à la fin du

premier siècle qui transparaissent dans ce texte?

b. Quel est le moment de l'accueil le plus grand?

c. De quelle manière est-ce que l'ouverture œcuménique de Jésus et de la Samaritaine produit de la vie nouvelle?

d. Confronter la communauté de Jean avec notre communauté.

6. Prières: Transformer le texte en prières spontanées.

7. Psaume 125,2: Le Seigneur entoure son peuple dès maintenant et pour toujours.

“Subsides”

L'Évangile de Jean a été écrit à la fin du premier siècle. Dans ses lignes et entre lignes transparaissent les traces d'une communauté chrétienne ouverte, accueillante et pluraliste. Voyons:

1. La communauté qui transparaît dans le texte suppose et considère comme normal que les femmes aient des tâches de direction dans la communauté et annoncent la Bonne Nouvelle, même avec un résultat plus grand que les hommes. Car les apôtres sont allés en ville et rien ne s'est passé (8,27). La femme est retournée à la ville, et beaucoup d'habitants de cette ville se sont convertis “à cause de la parole de la femme qui attestait” (39).

2. Le texte suppose et considère comme normal que les Samaritains participent à la vie communautaire et accueillent Jésus comme Messie (26,29). Pour eux, le Messie ne concerne pas seulement les Samaritains ou seulement les Juifs, mais il est “le Sauveur du monde” (42).

D'autres textes du même Évangile de Jean révèlent une communauté formée par une grande variété de personnes, venues de divers mouvements et de diverses organisations: des disciples de Jean Baptiste (1,35-42), des Samaritains (4,39-42), des Grecs hellénistiques (7,35; 12,20-21), des Juifs qui étaient expulsés de la synagogue (9,22-23).

3. La communauté ne se restreint pas géographiquement. Elle ne s'en tient

pas à l'espace sacré ni de Jérusalem ni du Mont Garizim. Elle dépasse l'ethnie ou la race autant des Juifs que des Samaritains. Elle peut être n'importe où, pourvu qu'elle soit en esprit et en vérité (21-24).

4. Elle est une communauté sans beaucoup de pouvoir, où participent des gens marginalisés. Un aveugle, mépris et maltraité, représente la communauté devant les Juifs (9,24-34). Une Samaritaine, considérée comme hérétique, exerce la fonction d'évangéliste et de fondateur de la communauté (4,39-42).

Autant l'aveugle que la Samaritaine annoncent Jésus comme prophète (4,19; 9,17), mais les deux dépassent le concept du prophète. Pour la Samaritaine, Jésus est le Messie, le Sauveur du monde (42). Pour l'aveugle, Jésus est le Fils de l'Homme (9,35-38).

5. Elle est une communauté minoritaire de résistance. Elle souffre deux moments forts de division: la rupture externe de l'expulsion de la synagogue (9,22) et la rupture interne devant le scandale de l'incarnation (6,66). Bien qu'elle soit marginalisée, poursuivie et faible, elle ne se ferme pas, mais s'ouvre et accueille!

7^e Itinéraire: Lecture historique de la Bible: découvrir la source de la vie dans son propre passé

1. Ouverture: Accueillir les personnes, invoquer le Saint-Esprit avec une prière ou un chant. Un moment de silence.

2. Objectif: Apprendre à découvrir à l'aide de la Bible la Parole vive de Dieu dans notre vie et dans notre passé. Le texte montre comment la communauté de Jean faisait la lecture et relecture de l'Ancien Testament, c'est-à-dire du passé du peuple.

3. Clé: Pendant la lecture, nous allons faire attention aux critères et à l'objectif avec lesquels la Bible est interprétée et utilisée dans ce texte.

4. TEXTE: Jean 4,1-42
Après la lecture, un moment de silence.

5. Questions:

a. Quels sont les passages où l'usage de l'Ancien Testament transparaît?

b. Quelles sont les caractéristiques qui marquent l'usage de l'Ancien Testament dans ce texte? Ou quels sont les critères de l'interprétation suivis par Jésus et par la Samaritaine?

c. Comment est-ce que la Bible pourrait nous aider à découvrir dans notre propre passé *notre* Ancien Testament qui nous conduit au Christ?

d. En quels points est-ce que la lecture que Jésus et la Samaritaine font de la Bible questionne ou confirme ma et notre manière de lire la Bible?

6. Prière: Transformer le texte en prières spontanées.

7. Psaume 126,6: Il revient, il revient avec joie, chargé de ses gerbes.

“Subsides”

1. Des éléments, phrases ou faits de l'Ancien Testament qui sont évoqués, suggérés ou relus dans le texte:

a. Samarie, près de la région que Jacob avait donnée à son fils Joseph (5)

b. Le puits avait été construit par Jacob (6,12; cf. Jos 24,32). Jésus est le nouveau Patriarche, plus grand que Jacob.

c. De l'eau vive de source (10; cf. Jr 2,13; Es 58,11). L'eau du puits de Jacob ne suffit plus. Il faut l'eau vive offerte par Jésus.

d. La relecture du Temple (2 R 17,27-33; Dt 12,5; Ex 20,24). Jésus est le nouveau Temple (2,21).

e. Les cinq maris (18) évoquent les cinq peuples des Samaritains avec leurs idoles (2 R 17,29-30).

f. Jésus est reconnu comme prophète (19). Il est le prophète promis et espéré (Dt 18,15-18).

g. Jésus est reconnu comme “Sauveur” (Go'ël) du monde entier (42).

h. Le salut vient des Juifs (22; cf. Rm 9,4-5).

i. Je sais qu'un Messie doit venir (25).

j. L'affirmation "Je le suis" (26) évoque Ex 3,14-15 et Os 1,9 (cf. Jn 6,20; 8,24.28.58; 13,19).

2. Ces évocations ne citent pas toujours l'Ancien Testament selon le texte écrit. La Samaritaine cite la Bible selon la tradition orale samaritaine. La Bible et la tradition orale du peuple ont la même valeur pour elle.

3. Dans les entrelignes de cet usage de l'Ancien Testament, l'évangéliste suggère qu'en Jésus un nouveau critère pour comprendre le sens de la Bible et de l'histoire du peuple est arrivé. La Samaritaine, c'est-à-dire le peuple samaritain, a eu cinq maris, cinq idoles. Le sixième, "l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari" (18). Le yahvisme falsifié des Samaritains n'est pas le vrai mari. Jésus, le septième, est le vrai mari qui est en train d'arriver.

4. Le défi pour nous est: comment est-ce que nous devons relire aujourd'hui notre passé et notre histoire écrits aussi bien qu'oraux, afin d'y découvrir l'action de l'Esprit de Dieu qui oriente notre peuple et notre culture vers la vie en abondance en Dieu?

8^e Itinéraire: Présence et activité des femmes dans la vie de la communauté et dans la divulgation de la Bonne Nouvelle

1. **Ouverture:** Accueillir les personnes, invoquer le Saint-Esprit avec une prière ou un chant. Un moment de silence.

2. **Objectif:** S'apercevoir du lieu, de la fonction et de la mission que les femmes occupaient dans les communautés de Jean à la fin du premier siècle. L'Evangile de Jean fait ressortir les femmes à sept moments décisifs pour la propagation de la Bonne Nouvelle. A elles sont attribuées des fonctions et des missions qui, dans les autres Evangiles, sont attribuées aux apôtres.

3. **Clé:** Pendant la lecture, nous allons faire attention quelles sont les attributions que la Samaritaine reçoit et comment elle les exerce en présence de Jésus.

4. **TEXTE:** Jean 4,1-42

Après la lecture, un moment de silence.

5. Questions:

a. Qu'est-ce qui attire votre attention le plus dans l'attitude de la Samaritaine pendant le dialogue avec Jésus? Quelle est l'influence que la Samaritaine exerce sur Jésus?

b. Quel est le témoignage des femmes dans l'Evangile de Jean?

c. Quelle est la contribution des femmes dans l'Evangile de Jean pour que tous aient la vie et qu'ils l'aient en abondance?

d. Confronter la situation des femmes dans les communautés de Jean avec la fonction que les femmes exercent aujourd'hui dans les communautés et dans les Églises.

6. **Prières:** Transformer le texte en prières spontanées.

7. **Psaume 127,1** Si le Seigneur ne bâtit la maison, ses bâtisseurs travaillent pour rien.

"Subsides"

1. Voici les sept moments dans l'Evangile de Jean où la femme occupe un lieu élevé dans la vie de la communauté et dans la divulgation de la Bonne Nouvelle:

a. Marie aux noces de Cana (2,1-11). Elle montre la loi plus grande de l'Evangile: "Quoi qu'il vous dise, faites-le" (2,5).

b. La Samaritaine devient l'évangéliste de la Samarie (4,1-42). Elle est la première à recevoir de Jésus le secret le plus grand: le Messie "Je le suis, moi qui te parle" (4,26).

c. La femme dite l'adultère devient le juge de la société patriarcale (ou du pouvoir masculin) qui la condamnait au moment où Jésus lui pardonne (8,1-11).

d. Marthe confesse sa foi en le Messie, le Fils de Dieu. Dans les autres Evangiles, c'est Pierre qui fait cette profes-

session solennelle de foi (Mt 16,16). Dans l'Evangile de Jean, c'est une femme, Marthe, qui fait cette profession solennelle de foi (11,27).

e. Marie oint les pieds de Jésus en vue du jour de son ensevelissement (12,7). Elle est la seule qui a compris et accepté Jésus comme le Messie-Serviteur qui va être crucifié. Un homme qui mourrait sur une croix ne pouvait pas être enterré ni oint. C'est pourquoi Marie anticipe sur les événements et oint le corps de Jésus. Elle est un modèle pour les autres disciples. Pierre n'acceptait pas que Jésus soit le Messie-Serviteur (13,8).

f. Au pied de la croix: "Femme, voici ton fils" (19,26). - "Voici ta mère" (19,27). C'est au pied de la croix que naît l'Eglise. Marie est le modèle de la communauté chrétienne.

g. Madeleine doit annoncer la Bonne Nouvelle aux frères (20,11-18). Madeleine reçoit un ordre, une *ordination*, sans laquelle toutes les autres ordinations données aux apôtres n'auraient aucune valeur.

2. Dans ces sept points, la femme apparaît de façon positive. Elle aide Jésus dans la découverte et la réalisation de sa mission. La douleur de l'accouchement est symbole de la souffrance qui enfante la vie nouvelle (16,21).

9^e Itinéraire: Evangélisation et culture: notre "Ancien Testament" qui nous conduit à Jésus-Christ

1. **Ouverture:** Accueillir les personnes, invoquer le Saint-Esprit avec une prière ou un chant. Un moment de silence.

2. **Objectif:** Apprendre comment la Bonne Nouvelle était déjà en germe dans la culture des Samaritains, et comment elle était explicitée pour la première fois par l'annonciation de Jésus et ensuite par l'annonciation de la femme samaritaine.

La Samaritaine évangélise ses compatriotes en partant de sa propre culture, de sa propre tradition et de l'expérience qu'elle avait elle-même avec Jésus près du puits.

3. Clé: Pendant la lecture, nous allons faire attention à la manière dont la Bonne Nouvelle est entrée dans la vie de la femme samaritaine et dans la vie du peuple samaritain.

4. TEXTE: Jean 4,1-42

Après la lecture, un moment de silence.

5. Questions:

a. Qu'est-ce qui mène la femme samaritaine à annoncer Jésus à son peuple? Quels arguments utilise-t-elle?

b. Quels sont les pas du procès de l'inculturation de la Bonne Nouvelle dans la vie du peuple samaritain?

c. Qu'est-ce qui a attiré votre attention le plus dans la manière de la Samaritaine d'annoncer la Bonne Nouvelle à son peuple?

d. De quelle façon est-ce que le texte questionne ou nous illumine notre manière d'inculturer la Bonne Nouvelle dans les cultures de nos peuples?

6. Prières: Transformer le texte en prières spontanées.

7. Psaume 128,1: Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur et suivent ses chemins!

“Subsides”

1. Dans les Actes des Apôtres (8,5), le diacre Philippe annonce la Bonne Nouvelle aux Samaritains. Philippe est un des sept qui ont reçu un mandat pour le faire de la part des apôtres (6,1-7).

Selon l'épisode du dialogue de Jésus avec la Samaritaine (Jn 4,1-42), la Bonne Nouvelle est arrivée chez les Samaritains à travers les Samaritains eux-mêmes et, très probablement, à travers une femme.

La Samaritaine, marginalisée en tant que femme et en tant que Samaritaine, devient l'évangéliste de son propre peuple, sans avoir reçu un mandat des apôtres.

2. Elle annonce Jésus en partant de sa propre expérience: “Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai

fait” (29), et en partant de sa propre tradition et culture: “Ne serait-il pas le Christ?” (29). Cela signifie qu'elle présente l'Évangile à ses compatriotes comme une réponse qui confirme ce qui était déjà vécu par les Samaritains.

3. Jésus confirme l'intuition de la Samaritaine en disant: “Ne dites-vous pas vous-mêmes: ‘Encore quatre mois et viendra la moisson’? Mais moi je vous dis: levez les yeux et regardez; déjà les champs sont blancs pour la moisson!

Déjà le moissonneur reçoit son salaire et amasse du fruit pour la vie éternelle, si bien que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble.

Car en ceci le proverbe est vrai, qui dit: ‘L'un sème, l'autre moissonne’. Je vous ai envoyé moissonner ce qui ne vous a coûté aucune peine; d'autres ont peiné et vous avez pénétré dans ce qui leur a coûté tant de peine” (35-38).

Et encore: “Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle” (14). En d'autres termes, la semence de la Bonne Nouvelle était déjà semée dans la culture samaritaine.

4. L'annonciation se fait sans aucune imposition autoritaire, sans aucune menace de punitions. L'annonciation se fait en laissant à l'évangélisé le fin mot, s'il accepte ou non. La Samaritaine dit seulement: “Venez donc voir” (29; cf. 1,39).

Ce sont les Samaritains qui vont décider. Elle ne fait qu'inviter. En d'autres termes, elle n'a pas créé une dépendance. Au contraire. Ils disent: “Ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons; nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde” (42).

5. Le résultat n'était pas une rupture culturelle, mais une confirmation culturelle. L'annonciation même s'est faite et est née en partant de valeurs culturelles propres du peuple: dialogue, accueil, intimité. Ils ont le témoignage et l'invitation à Jésus en commun avec

les deux disciples d'Emmaüs: “Reste avec nous” (Lc 24,29; cf. Jn 4,40).

10^e Itinéraire: “Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance” (Jn 10,10)

1. Ouverture: Accueillir les personnes, invoquer le Saint-Esprit avec une prière ou un chant. Un moment de silence.

2. Objectif: Partager entre nous les expériences positives de cette 5^e assemblée plénière et les mettre en rapport avec le texte de la Samaritaine.

3. Clé: Pendant la lecture, nous allons nous arrêter à ce qui a attiré notre attention le plus dans le texte de la Samaritaine pendant ces dix jours.

4. TEXTE: Jean 4,1-42

Après la lecture, un moment de silence.

5. Questions:

a. Qu'est-ce qui dans ce texte a attiré mon attention le plus et dont je ne m'étais pas aperçu avant?

b. Comment est-ce que le texte de Jean 4,1-42 a contribué au message général de cette 5^e assemblée plénière?

c. Qu'est-ce que j'emporte concrètement pour mon travail avec la Bible auprès du peuple de mon pays?

6. Prières: Transformer le texte en prières spontanées.

7. Psaume 131:

*Seigneur, mon coeur est sans prétentions;
mes yeux n'ont pas visé trop haut.*

*Je n'ai pas poursuivi ces grandeurs,
ces merveilles qui me dépassent.*

*Au contraire, mes désirs se sont calmés
et se sont tus,*

*comme un enfant sur sa mère.
Mes désirs sont pareils à cet enfant.*

*Israël, mets ton espoir dans le Seigneur,
dès maintenant et pour toujours.* ◆

Nouvelles adresses:

Comité Exécutif

1996 - 2002

Ex-officio:

Bishop Wilhelm Egger
Diocese of Bozen-Brixen
Domplatz 5, Postfach 450
I-39100 Bozen/Bolzano
ITALY

Tel: 39-(0) 4 71-97 60 97
Fax: 39-(0) 4 71-97 48 22

Fr. Remi Hoeckman, OP
Pontifical Council for
Promoting Christian Unity
Via dell'Erba, 1
I-00120 VATICAN CITY

Tel. 39-(0) 6-69 88 30 71, 69 88 43
86
Fax: 39-(0) 6-69 88 53 65

Prof. Dr. Bernhard Krautter
Katholische Bibelföderation
Mittelstr. 12
D-70180 Stuttgart
GERMANY

Tel. 49-(0) 7 11-1 69 24-0
Fax. 49-(0) 7 11-1 69 24-24
Email: gs@kbf.n-e-t.de

Membres actifs:

AFRIQUE:
Bishop Cornelius Esua
Diocese of Kumbo

P.O. Box 115
Kumbo, North West Province
CAMEROON

Tel. 2 37-48 11 49
Fax: 2 37-48 13 07

AMERIQUES:

Mons. Vital João G. Wilderink
o.carm
Reta de Piranema 664
Caixa Postal 74 148
23801-970 Itaguaí, RJ
BRASIL

Tel. 55-(0) 21-6 88 30 07; 6 88 32
92
Fax: 55-(0) 21-6 88 25 90

ASIE/OCÉANIE:

Bishop Vincent Ri
Diocese of Chonju
Tokchin-gu
Sonosong-dong 560-6
561-090 Chonju
KOREA

Tel. 82-(0) 6 52-85 00 41
Fax: 41-(0) 1-2 01 43 07
Fax: 82-(0) 6 52-85-01 19

EUROPE/MOYEN ORIENT:

Dr. Daniel Kosch
(EC Moderator)
Bibelpastorale Arbeitsstelle (SKB)
Bederstr. 76

CH-8002 Zürich
SWITZERLAND

Tel: 41-(0) 1-2 02 66 74
Fax: 41-(0) 1-2 01 43 07

Membres associés:

*INSTITUTE FOR LAY
SPIRITUALITY*
Ms. Estrella del Mar
(EC Vice-Moderator)
P.O. Box 582
6000 Cebu City
PHILIPPINES

Tel. 63-(0) 32-8 51 98, 3 46 73 36
Fax: 63-(0) 32-3 46 73 30
Email: star@iqbbs.com.ph

*CONGREGACIÓN DE NUESTRA
SEÑORA DE SIÓN*
Hna. Soledad Haug
Congregación de Nuestra Señora de
Sión
Apartado 6507-1000
San José
COSTA RICA

Tel: 5 06-2 36 96 93; 2 24 41 74
Fax: 5 06-2 40 28 89

Conseil d'Administration

1996 - 2002

Prof. Dr. Bernhard Krautter
(Président)
Katholische Bibelföderation
Mittelstr. 12
D-70180 Stuttgart
GERMANY

Tel. 49-(0) 7 11-1 69 24-0
Fax. 49-(0) 7 11-1 69 24-24
Email: gs@kbf.n-e-t.de

P. Andreas Müller, OFM
(Vice-Président)
Missionszentrale der Franziskaner
Postfach 20 09 53
D-53139 Bonn
GERMANY

Tel. 49-(0) 2 28-95 35 40
Fax: 49-(0) 2 28-9 53 54 40

Bro. Bruno Rehm, SVD
(Treasurer)
Steyler Missionare
Postfach 24 60
D-41311 Nettetal
GERMANY

Tel. 49-(0) 21 57-12 02 12
Fax: 49-(0) 21 57-12 02 60

Dr. HansWerner Fröhlich
(Substitutes:
Assessor Herbert Dejosez
Assessor Karl Dyckmans)
Bischöfliches Generalvikariat
Postfach 210
D-52003 Aachen
GERMANY

Tel: 49-(0) 2 41-4 52-5 28
Fax: 49-(0) 2 41-45 24 96

Mr. Theo Kersten
Katholieke Bijbelstichting
Postbus 742
NL-5201 AS s'Hertogenbosch
NETHERLANDS

Tel: 31-(0) 73-6 13 32 20
Fax: 31-(0) 73-6 12 46 49

Santafé de Bogotá
COLOMBIA

Tel: 57-(9) 1-3 47 01 18
Fax: 57-(9) 1-2 10 44 44

P. Manuel Corral, svd (elected)
Av. Lindavista 109
Col. Tepeyac Insurgentes
07020 México, D.F.
MEXICO

Tel: 52-(0) 5-5 77 22 36
Fax: 52-(0) 5-7 81 40 52

Amerique du Nord:

Sr. Suzanne Bolduc, fsp
SOCABI
7400 boul. St. Laurent # 519
Montréal (Québec) H2R 2Y1
CANADA

Tel: 1-5 14-2 74 43 81
Fax: 1-5 14-2 74 51 84

Asie du Nord-Est:

Ms. Cecilia Chui
Corporate Communications Ltd.
1004 East Town Building
41 Lockhart Road
Wanchai, HONG KONG

Tel. 8 52-25 27 70 77
Fax: 8 52-28 66 67 81

Asie du Sud:

Fr. Jacob Theckanath
National Biblical Catechetical &
Liturgical Centre (NBCLC)
Post Bag 84 26
Hutchins Road, 2nd Cross
Bangalore - 560 084
INDIA

Tel: 91-(0) 80-5 47 23 69
Fax: 91-(0) 80-5 46 01 94

Coordinateurs

des régions et sous-régions

1996 - 2002

Afrique:

Fr. Laurent Naré
Director BICAM
P.O. Box 24215
Karen - Nairobi
KENYA

Tel. 2 54-(0) 2-88 24 48
Fax: 2 54-(0) 2-88 29 77

IMBISA:

Fr. Ignatius Chidavaenzi
Biblical-Pastoral Service IMBISA
P.O. Box 1139

Harare
ZIMBABWE

Tel. 2 63-(0) 4-33 67 75;
33 69 08;
49 72 58 (home)
Fax: 2 63-(0)4-33 69 09

Amérique Latine:

P. Gerardo Mellert, svd
(till mid-1997)
FEBIC-LA
Calle 65, No. 7-68
Apto. 403
Apartado Aéreo 51513

Asie du Sud-Est:

Sr. Emmanuel Gunanto, osu
 Angela Merici Biblical Center
 Supratman 1, Kotakpos 1840
 Bandung 40114
 INDONESIA

Tel: 62-(0) 22-70 73 32
 Fax: 62-(0) 22-7 10 37 28

Océanie:

Fr. Geoffrey King, sj
 Jesuit College
 175 Royal Parade
 Parkville VIC 3052
 AUSTRALIA

Tel. 61-(0) 3-93 47 63 66
 Fax. 61-(0) 4-93 47 63 71
 Email:
 geoffk@royalpd.apana.org.au

Europe Centrale:

Mr. Anton Kalkbrenner
 Österreichisches Katholisches
 Bibelwerk

Stiftsplatz 8
 Postfach 48
 A-3400 Klosterneuburg
 AUSTRIA

Tel. 43-(0) 22 43-32 93 80
 Fax: 43-(0) 22 43-3 29 38 39

Europe Latine:

Mr. Thomas Osborne
 Service Biblique Diocésain
 52 rue Jules-Wilhelm
 L-2728 LUXEMBOURG

Tel: 3 52-43 60 51-3 31
 Fax: 3 52-42 31 03
 Email:
 thomas.osborne@ci.culture.lu

Rome:

Fr. Wim Wijtten, svd
 Societas Verbi Divini
 Curia Generalitia
 Via dei Verbiti, 1, C.P. 5080
 I-00154 Roma
 ITALY

Tel: 39-(0) 6-9 36 83 66
 Fax: 39-(0) 6-9 36 89 03

Moyen Orient:

P. Paul Féghaly
 Institut Saint Paul
 Harissa
 LIBAN

Tel. 9 61-(0) 9-83 12 59
 Fax: 9 61-(0) 9-91 84 47

**Centre
 de Pastorale Biblique
 Dei Verbum Nemi (Rome)**

Le prochain stage de formation à l'intention des responsables de la pastorale biblique se déroulera du 15 août au 13 décembre 1997.

Les personnes intéressées peuvent écrire ou demander de plus amples informations à:

Missionari Verbiti,
 Directeur du centre *Dei Verbum*
 Via dei Laghi 52
 I-00040 Nemi (Roma)
 Tel : 0039-6-936 83 66
 Fax: 0039-6-936 86 54

Former des Ministres de la Parole

L'East Asian Pastoral Institute offre un cours sur quatre mois (30 juin au 25 Octobre 1997) à des hommes et des femmes, clercs ou laïcs, actifs dans la pastorale biblique ou appelés à l'être dans un proche avenir.

L'objectif de ce programme est de faire accroître chez les participants la compréhension du contenu et des méthodes d'interprétation de l'Ancien et du Nouveau Testament. Formation:

- à l'usage pastoral de la Bible dans les méthodes de partage biblique destinées aux communautés ecclésiales de base, aux groupes de partage d'Évangile de quartier et du même type;
- à une méthode systématique et rigoureuse d'étude biblique intitulée *Joy of Discovery in Bible Study*. Les participants seront formés à la transmission de cette méthode.
- à la prédication sur la Parole.
- enseignement sur les thèmes centraux de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Le cours se situe dans le contexte de l'approche catholique de l'Écriture:

- (a) la compréhension du lien entre Révélation, Tradition, Écriture et Magistère;
- (b) l'étude de la Déclaration de la Commission Biblique Pontificale sur l'Interprétation de la Bible, publiée en 1993;
- (c) l'étude de la Déclaration Finale de l'Assemblée de Bogotà de la *Fédération Biblique Catholique* sur la Bible et l'Évangélisation publiée en 1990.

Informations: EAPI, P.O. Box 221, 1101 U.P Campus, Q.C., Philippines.
 Téléphone: (63 2) 924 0561; Telefax: (63 2) 924 4359.